

« Une approche
fondée sur les
La transition des femmes
avoirs pour
hors de la pauvreté
acquérir des
moyens d'existence
durables »

Le Consortium pour les femmes et le développement économique
Janvier 2001

Les partenaires du CFDE

Partenaires donateurs

The Atkinson Charitable Foundation

Banque de Montréal

La Fondation des femmes canadiennes

The Kahanoff Foundation

Nancy's Very Own Foundation (1996-1998)

La Fondation Trillium de l'Ontario

Partenaire, aide technique

Levi Strauss & Co (Canada)
(1996-1998)

Partenaire administratif

La Fondation des femmes canadiennes

Eko Nomos

Recherchistes/rédactrices :

Janet Murray

Mary Ferguson

Directrice de la rédaction :

Claire Letemendía

*Cliquer sur
le nom pour
naviguer*

1. Préface	3
Le Consortium pour les femmes et le développement économique	3
Les partenaires du CFDE	5
Les bénéficiaires des subventions du CFDE	6
2. Remerciements	9
3. Introduction	11
Pour des moyens d'existence durables	12
Les femmes et le pouvoir : une transformation active	13
4. Méthodologie	14
5. Les avoirs à la base des moyens d'existence	16
Les cinq éléments fondamentaux des avoirs (<i>diagramme 1</i>)	17
L'accumulation d'avoirs comme stratégie d'autonomie financière	24
Leçons pour les intervenants	25
6. Le contexte de vulnérabilité	27
Le contexte de vulnérabilité (<i>diagramme 2</i>)	28
Les cycles et constantes	29
Les systèmes	30
Les tendances	31
Les chocs	31
Leçons pour les intervenants	32
7. Stratégies pour accumuler des avoirs	34
Le capital social : les contacts et la coopération	34
Stratégies pour accumuler des avoirs (<i>diagramme 3</i>)	35
Le capital financier : les gains, l'argent et la sécurité financière	36
Le capital humain : l'employabilité et la capacité de travailler	36
Le capital personnel : la santé émotionnelle, la spiritualité et la confiance en soi	37
Le capital naturel : l'information, les services et l'infrastructure de base	38
Leçons pour les intervenants	39
L'élaboration de tactiques exhaustives pour renforcer les stratégies d'accumulation des avoirs	39
Les étapes de la transformation personnelle (<i>diagramme 4</i>)	41
8. Les étapes de la transformation personnelle	43
Leçons pour les intervenants :	47
9. Conclusion	49
Cadre des moyens d'existence durables (<i>diagramme 5</i>)	50
Les leçons apprises	51
Annexe A – Présentation d'une étude de cas intégrale	53
Contexte de vulnérabilité	54
Moyens d'existence durables	55
Stratégies relatives aux avoirs	57
Étapes de la transformation personnelle	58
Annexe B - Bibliographie	60

table des matières

1. *Préface*

Le Consortium pour les femmes et le développement économique

Le Consortium pour les femmes et le développement économique (CFDE) est un partenariat innovateur fondé en 1996 pour accorder des subventions. Le CFDE réunit deux fondations publiques, une banque, trois fondations privées et une société. On trouvera ci-après une liste des partenaires.

Bien que les partenaires du CFDE proviennent de divers secteurs de l'économie et ont des mandats et des programmes différents, nous avons le même désir de favoriser le développement de nouveaux moyens pour aider les femmes à faible revenu à participer plus activement à l'économie. Nous voulons découvrir la manière la plus efficace de le faire et partager nos connaissances avec les intervenants et intervenantes oeuvrant dans ce domaine, les autres organismes de financement, et les responsables de l'élaboration des politiques. La publication du présent document fait partie de notre engagement.

Le CFDE est issu du travail qu'accomplit depuis 1991 son partenaire administratif, la Fondation des femmes canadiennes (FFC). La FFC accorde, depuis 1991, des subventions au développement économique pouvant atteindre 15 000 \$ à des groupes communautaires de femmes qui réalisent des projets axés sur la micro-entreprise, notamment des programmes de formation au travail indépendant, des études de faisabilité, et des entreprises coopératives. La FFC sait que pour progresser et apprendre davantage, les groupes ont besoin de subventions plus considérables et de la sécurité qu'apporte un financement pluriannuel. À titre de fondation relativement nouvelle ne possédant pas de vastes ressources mais ayant de l'expérience dans les alliances stratégiques, la FFC décida de recruter d'autres organismes de financement pour faire cause commune et offrir un niveau de financement qu'aucun des partenaires ne pouvait offrir seul.

Un grand nombre d'initiatives de développement économique communautaire ne possèdent pas une analyse différenciée par sexe approfondie, et les femmes sont souvent laissées de côté. En nous engageant à offrir un financement sur cinq ans, nous pouvons offrir aux groupes communautaires de femmes un soutien essentiel qui n'est généralement pas accessible aux initiatives de développement économique. En travaillant avec les groupes subventionnés, nous avons la possibilité d'apprendre comment les femmes à faible revenu peuvent acquérir une plus grande autonomie et indépendance économique, et de définir des modèles et des pratiques exemplaires pour accroître la capacité des groupes communautaires de femmes de travailler avec les femmes à faible revenu.

C'est en 1996 que les partenaires ont commencé à se réunir régulièrement et à étudier le type de projets à financer. Nous avons décidé de lancer un grand filet et de considérer diverses approches

comprenant les entreprises communautaires, les coopératives de travailleuses, les entreprises de formation et les programmes de formation au travail indépendant. Il était essentiel toutefois que les projets et les entreprises se concentrent sur les femmes à faible revenu. Cette décision est manifeste dans les résultats de la première tranche de subventions qui ont été accordées à un groupe varié de huit projets ayant un niveau d'expertise et des besoins différents.

Nous n'avons pas accordé tous les fonds disponibles au cours de la première tranche de subventions. À cause d'engagements qui ont restreint la disponibilité des partenaires, les fonds destinés à la deuxième tranche de subventions ont été disponibles pour une période maximale de trois ans. Le financement destiné à la création d'entreprises communautaires et coopératives devrait, idéalement, être accordé sur une période plus longue. Nous savions toutefois qu'un programme de formation au travail indépendant bien conçu pouvait être mis en œuvre ou être élargi relativement vite et avoir, par conséquent, des retombées potentiellement plus grandes au cours des trois années qui restaient. Dans le cadre de la deuxième tranche de subventions, nous avons donc décidé de nous concentrer sur des projets de formation au travail indépendant et avons choisi deux de ces projets au début de 2000.

Pour commencer, le CFDE a accordé des subventions pouvant atteindre 50 000 \$ par année pendant trois ans pour couvrir les frais de base. Les projets financés pour plus de trois ans ont reçu des montants inférieurs au cours de la quatrième et de la cinquième année. Après la première année, nous avons offert une aide financière pour des consultations et une formation en affaires ainsi que des fonds additionnels pour accroître les subventions de base.

Nos idées concernant ce qui constitue une réussite et un échec ont été remises en question bien des fois. On nous a répété constamment que notre modèle de financement pluriannuel flexible est essentiel aux projets. Notre démarche fondée sur la collaboration nous a permis d'apporter, à mi-chemin, des corrections qui étaient souvent nécessaires. Nous sommes convaincues que les programmes doivent être très vastes et traiter un large éventail de problèmes personnels, financiers et liés aux affaires.

Au fil des ans, nous avons eu la chance de connaître nos bénéficiaires et certaines de leurs participantes et d'apprendre en même temps qu'elles. Le courage et l'engagement des intervenantes et des participantes sont une véritable source d'inspiration. Le présent document se concentre sur les femmes et le cheminement personnel qu'elles ont suivi pour arriver à l'indépendance économique. Notre prochain exposé traitera des problèmes auxquels font face les organismes communautaires qui cherchent à aider les femmes.

Nous espérons que ce document et le prochain seront utiles aux intervenants et intervenantes, et qu'ils offriront une perspective importante aux organismes de financement éventuels et aux responsables de l'élaboration des politiques.

Les partenaires du CFDE

Partenaires donateurs

The Atkinson Charitable Foundation
Banque de Montréal
La Fondation des femmes canadiennes
The Kahanoff Foundation
Nancy's Very Own Foundation (1996-1998)
La Fondation Trillium de l'Ontario

Partenaire, aide technique

Levi Strauss & Co (Canada) (1996-1998)

Partenaire administratif

La Fondation des femmes canadiennes

Les bénéficiaires des subventions du CFDE

Première tranche de subventions : 1997

Alice Works: Dartmouth, Nouvelle-Écosse (1997-2000)

Alice Works (un projet de Alice Housing) était une entreprise collective pour les femmes qui avaient quitté une situation de violence pour bâtir une nouvelle vie. L'entreprise visait à impartir aux participantes des compétences techniques et entrepreneuriales pratiques par la production et la vente d'accessoires en toile peints à la main. Ce sont des femmes appartenant à un groupe d'alphabétisation qui aspiraient à devenir indépendantes financièrement qui ont eu l'idée du projet. Alice Works est devenu membre du jury du Nova Scotia Designer Crafts Council.

Developing Enterprising Women's Initiatives: Toronto, Ontario (1997-2000)

Self Employment Development Initiatives (SEDI) a créé ce projet pour accroître le nombre d'organismes à Toronto capables de dispenser une formation en travail indépendant aux femmes à faible revenu. Douze organismes ont suivi le programme exhaustif de renforcement des capacités constitué d'ateliers sur le développement organisationnel et la formation de formateurs. Environ 200 femmes à faible revenu ont eu la chance de participer à des activités de création d'entreprise allant d'ateliers de sensibilisation au travail indépendant jusqu'au programme complet de formation au travail indépendant. Le projet a également examiné et documenté les problèmes de politique et de réglementation qui empêchent les femmes à faible revenu de participer aux programmes de travail indépendant.

Niagara Presents: Jordan, Ontario (1997-2000)

Niagara Food Innovations est une entreprise communautaire créée à l'origine par des membres du personnel de Niagara Peninsula Homes, une coopérative de logement locale. Les femmes locales avaient très peu l'occasion d'améliorer leur situation économique. Plusieurs, toutefois, cultivaient elles-mêmes leurs produits et les transformaient pour leur propre usage. Cette entreprise communautaire réunit des femmes qui cultivent et transforment des produits alimentaires à petite échelle dans le but de développer, de fabriquer et de commercialiser conjointement leurs produits sous la marque « Niagara Presents ». Les produits autorisés à porter la marque sont commercialisés de différentes façons. Ils sont vendus au détail dans un magasin sur la Route des vins du Niagara; en gros par l'intermédiaire d'un représentant commercial et d'événements spéciaux tels que salons commerciaux; et par la promotion de paniers-cadeaux aux grandes entreprises et aux congrès. Travaillant en collaboration avec Niagara Peninsula Resources, les femmes apprennent à créer des produits d'épicerie fine dans une cuisine commerciale inspectée par le

gouvernement fédéral à Jordan, Ontario. Cette initiative aide les femmes entrepreneures en plus d'avoir créé un marché local pour des produits alimentaires à valeur ajoutée et d'avoir donné naissance à un modèle de fabrication de produits alimentaires flexible et novateur.

Regina Women's Construction Cooperative: Regina, Saskatchewan (1997-2002)

Le groupe Femmes, métiers et technologie de Saskatchewan a établi le programme Women's Work Training afin d'offrir aux femmes un programme d'apprentissage sur le tas menant à un certificat inter-provincial de compagnon charpentier. La Regina Women's Construction Cooperative (RWCC) a fourni un emploi, une expérience technique et une expérience en affaires aux apprenties. Au cours de ses trois années d'existence, la RWCC a acquis une réputation dans la spécialité qu'elle a choisie, soit la rénovation résidentielle aux fins d'accès, c'est-à-dire la modification des domiciles afin qu'ils répondent aux besoins des personnes handicapées à cause de leur âge, d'un accident ou d'une condition. Les treize femmes de la coopérative, qui étaient toutes en chômage ou sous-rémunérées avant le projet, ont complété diverses étapes du programme. Pendant qu'elles acquéraient des compétences techniques et en affaires, les femmes ont aussi investi beaucoup de temps dans la rédaction du règlement et des politiques gouvernant la coopérative.

Rural Alliance Project: Stratford, Ontario (1997-1999)

L'objectif du projet The Rural Alliance Project mis au point par le groupe Women in Rural Economic Development, était d'encourager la formation d'alliances entre les micro-entreprises rurales des femmes comme stratégie pour accroître leur viabilité économique. En favorisant la création d'alliances commerciales, le projet a augmenté la capacité des entreprises rurales de collaborer pour réduire leurs coûts, améliorer leurs réseaux d'entraide, porter leur exploitation à un niveau viable, et acquérir et mettre en œuvre des compétences techniques.

Two Bears Self Employment Ventures: M'chigeeng, Ontario (1997-2001)

Le projet Self-Employment Ventures Project est issu d'un effort préalable visant à établir un incubateur d'entreprises pour femmes dans cette communauté rurale du nord. Un programme de formation exhaustif au travail indépendant a été adapté aux besoins particuliers des femmes autochtones habitant dans une réserve. On a enseigné à des femmes locales à dispenser la formation. Dans le cadre du projet, un programme d'études qui avait été largement utilisé dans un contexte rural a été adapté aux besoins des femmes autochtones vivant dans une réserve.

Women's Trades Centre: Calgary, Alberta (1997-2002)

Le YWCA de Calgary cherche à créer, sur cinq ans, une entreprise de femmes spécialisées dans la rénovation domiciliaire. Cette entreprise donne aux femmes de métier de meilleures possi-

bilités de devenir entrepreneures. Le WTC offre aussi un soutien préalable à l'emploi et une formation axée sur les compétences aux femmes qui font leur début dans les métiers du bâtiment, ainsi que des programmes de soutien, de réseautage, de mentorat et des alliances stratégiques, en plus de promouvoir les métiers et les domaines apparentés comme des choix de carrière viables pour les femmes.

Wooden Dreams: Peterborough, Ontario (1997-1998)

Wooden Dreams était une entreprise collective parrainée par le YWCA de Peterborough, Victoria et Haliburton en association avec le réseau COIN (Community Opportunity and Innovation Network) engagé dans la production d'accessoires en bois peints à la main. Le projet avait pour but d'établir une coopérative de travailleurs pour fabriquer des meubles de production en bois.

Deuxième tranche de subventions : 2000

Building a Dream: Thunder Bay, Ontario (2000-2003)

Building a Dream est le prolongement d'un programme de formation au travail indépendant mis au point par PARO, un fonds d'emprunt communautaire réservé aux femmes du Nord-Ouest. Son objectif est d'offrir un programme de formation exhaustif au travail indépendant aux femmes bénéficiaires de l'aide sociale, handicapées et n'ayant aucune source de revenu ainsi qu'aux femmes à faible revenu. En commençant par un stade approfondi de préparation et d'évaluation, le programme offre à la fois une formation sur le démarrage d'une entreprise ainsi qu'une expérience pratique. PARO offre aussi des services de crédit d'entraide, de maillage, de mentorat ainsi que des possibilités de commercialisation conjointe. Comme partenaire du projet, la Thunder Bay Coalition Against Poverty (T-CAP) offrira un soutien au niveau des besoins fondamentaux et de l'acquisition des compétences.

Self Employment Assessment and Business Development Program: Victoria, Colombie-Britannique (2000-2003)

Ce projet prend appui sur le travail précédent de la Victoria Women Work! Society qui dispense une formation en travail indépendant aux femmes à faible revenu. Le programme offre un système d'appui du début à la fin aux femmes qui reçoivent une aide au revenu et qui aspirent à devenir financièrement indépendantes en travaillant à leur compte. Une fois l'évaluation et la formation terminées, les participantes bénéficient d'un soutien continu par le biais d'un encadrement professionnel et personnel individuel, de réunions en équipe axées sur le succès, de mentorat, d'ateliers, de la mise en commun d'un bureau et de ressources, et grâce à l'accès à des micro-emprunts.

merci

2. Remerciements

« Comment les programmes de création d'entreprise profitent-ils aux femmes à faible revenu? » Ce document saisit l'expérience des neuf projets de développement économique financés par le CFDE à l'intention des femmes. Il documente leurs efforts visant à favoriser le passage des femmes à faible revenu à une plus grande indépendance et à la création de moyens d'existence.

Les bénéficiaires d'une subvention de la CFDE et leurs organismes ont contribué généreusement à la recherche grâce à leur participation aux discussions franches tenues pendant les visites des lieux ainsi qu'au forum de discussion du CFDE, à leur participation enthousiaste à l'atelier national du CFDE intitulé « Common Threads » et tenu en juin 2000, à l'élaboration et à l'examen des études de cas, à la révision du document de travail et, le plus important de tout, grâce au travail créatif et innovateur qu'elles et que leurs organismes accomplissent au sein de leurs collectivités pour favoriser le développement économique des femmes à faible revenu et des femmes marginalisées partout au Canada.

Nous tenons à remercier les projets financés par le Consortium ainsi que leur personnel et leurs intervenantes pour leur temps, leurs connaissances, leur engagement et leur passion : Dawn Howell, Betty Ann Baker, Janis Stewart, Laura Day Corbière, Toby Goldberg-Leong, Michèle Gervais, Carol Rock, Julie Burch, Denise Needham, Valerie Overend, Lorraine Moulding, Rosalind Lockyer, Chris Mather, et Laura Grootveld. La première ébauche de ce document a aussi été révisée par douze lecteurs et lectrices répartis aux quatre coins du pays qui ont mis généreusement leur temps et leur expertise à notre disposition. Nous tenons à les remercier individuellement.

Nous sommes extrêmement redevables au British Department for International Development (DFID) et à l'Institute for Development Studies (IDS) de l'université de Sussex, en Angleterre, pour leurs notes d'information sur les moyens d'existence durables qui ont été à la base de notre démarche. Nous avons adapté leur cadre perfectionné des moyens d'existence fondés sur les avoirs au contexte canadien propre aux femmes.

Le Consortium pour les femmes et le développement économique est un chef de file dans le domaine du développement économique des femmes. Ce document témoigne de la vision fraîche des partenaires, de leur véritable désir d'apprendre comment nous pouvons le mieux aider les femmes à sortir de la pauvreté, de leur ouverture à travailler et à partager avec leurs bénéficiaires, et de leur volonté d'appuyer des programmes plus risqués et plus expérimentaux au profit des femmes et de la création d'entreprises.

Nous remercions chaleureusement tous les partenaires du CFDE et, en particulier, Beverly Wybrow et Debra Campbell à la Fondation des femmes canadiennes. La FFC a pressenti l'importance de réunir en partenariat les organismes de financement et les intervenants afin de poursuivre un but commun. En faisant jouer au Consortium un rôle qui dépasse celui d'organisme de financement traditionnel, les partenaires ont promu le « programme d'action pour les femmes » à l'échelle nationale à une époque où le financement axé sur les femmes n'est plus une priorité.

Nous remercions Jacqueline Scott (membre actif de l'équipe de recherche Eko Nomos jusqu'à il y a un an et demi) d'avoir contribué réalisme et rigueur à l'élaboration de notre analyse. Nous remercions aussi Claire Letemendia pour son excellent travail de rédaction.

Pour finir, nous aimerions exprimer notre gratitude à nos familles pour leur patience, leur sens de l'humour, leur contribution intellectuelle et leur soutien tout au long de la période de rédaction intensive.

Janvier 2001

Janet Murray et Mary Ferguson

Eko Nomos Program Development Consultants

70, avenue Bertmount

Toronto (Ontario)

CANADA

M4M 2X9

Tél.: (416) 461-7711

Télec.: (416) 461-7723

Courriel: ekonomos@sympatico.ca

Eko Nomos s'occupe de promouvoir l'innovation et l'excellence dans les programmes communautaires de développement économique.

introduction

3. Introduction

Le présent document traite des femmes et de leur transition hors de la pauvreté. Il explore comment les femmes utilisent la création d'une entreprise pour apporter des changements dans leur vie, accroître leur indépendance et se constituer un moyen d'existence. Il offre aux intervenantes et intervenants en développement économique communautaire des connaissances et concepts pratiques susceptibles de les aider à renforcer leurs programmes de développement économique pour les femmes. Il offre aux organismes de financement et aux responsables de l'élaboration des politiques un nouveau cadre fondé sur les avoirs pour faciliter leur travail important consistant à aider les femmes à créer une entreprise pour devenir financièrement autonomes.

Le document repose sur des études de cas qui décrivent les femmes qui ont participé aux projets financés par le CFDE. Ces cas nous ont permis de brosser un tableau des femmes « avant » et « après » leur participation à un projet de développement économique, et d'explorer leur transition sur une période de deux à quatre ans. Nous croyons que ces cas donnent une représentation précise des expériences variées que vivent les femmes à faible revenu au Canada. À titre d'exemples concrets, ils nous donnent une idée de la vaste expérience qu'apportent aux femmes les initiatives de développement économique. Ils nous permettent par ailleurs de cerner certaines tendances générales que nous avons déjà constatées au fil des ans dans notre travail avec les femmes.

Chacune des femmes faisant l'objet d'une étude de cas a dû composer à sa façon avec des circonstances de vie différentes. Aucune d'entre elles n'a effectué seule la transition vers l'autonomie financière. Force nous est de reconnaître que les projets du CFDE sont des interventions conçues pour faciliter la participation des femmes à l'économie et qui ont, à ce titre, joué un rôle dans la transformation des participantes. Nous reconnaissons aussi que les expériences des femmes qui ont participé aux programmes de développement économique n'ont pas toutes été positives.

Nous savons néanmoins que les interventions des projets subventionnés par le CFDE en matière de services et de soutien fondés sur les avoirs aident effectivement les femmes à améliorer leurs avoirs. L'application à grande échelle de cette approche aux programmes de développement économique destinés aux femmes à faible revenu au Canada est riche de possibilités. Il est clair, toutefois, que la mise en œuvre de programmes fondés sur les avoirs à l'échelon local sera efficace dans la mesure seulement où les ressources financières et les politiques de soutien le permettront.

Il est encourageant de percevoir un changement d'orientation de politique au niveau fédéral. Le « Livre rouge » du Parti libéral (Élections 2000) révèle un changement important d'orientation vers une perspective fondée sur les avoirs. Le gouvernement fédéral a en effet promis d'affecter plus d'un milliard de dollars sur cinq ans au « Régime enregistré d'apprentissage personnel » (programmes qui aident les Canadiens et Canadiennes à accumuler des avoirs à des fins éducatives).¹ Nous avons hâte de voir les retombées que peuvent apporter ces nouvelles orientations.

¹ Parti libéral du Canada *Un meilleur avenir pour tous: Le plan d'action libéral pour le Canada*, 2000. (Accessible en ligne à http://www.liberal.ca/lpc/pdf/platform_fr.pdf) pages 10 et 32.

Pour des moyens d'existence durables

« La majorité de nous font des efforts constants pour rester indépendants financièrement en harmonisant certains facteurs personnels et environnementaux... Nous gérons notre dette pour ne pas nous déstabiliser. Nous devons souvent nous améliorer ou parfaire nos compétences ou retourner aux études. Nous sommes conscients de notre entourage et de la sécurité de notre famille. Nous savons où nous procurer des services de santé et de garderie et comment accéder aux autres services dont nous avons besoin. Nous prenons le temps d'établir des relations efficaces... En regardant les gens qui tombent dans la pauvreté ou l'aliénation, il est clair que leur déstabilisation est attribuable à la même série de problèmes que ceux qui nous affligent tous : perte d'emploi, violence familiale, problèmes de relations humaines, entre autres. Plusieurs de ces problèmes sont reliés entre eux. »²

En quoi consistent les moyens d'existence durables? Il s'agit d'un objectif que la majorité d'entre nous poursuivent, que ce soit consciemment ou inconsciemment : nous voulons être capables de subsister et de nous cultiver et que notre famille puisse faire de même, nous voulons profiter des possibilités d'épanouissement qui s'offrent à nous au fil du temps, et nous voulons être capables de résister aux chocs et aux pressions venant de l'intérieur et de l'extérieur.³

Toutes nos vies sont vulnérables aux événements extérieurs. Les femmes fortes et bien éduquées risquent de voir leur autonomie financière s'éroder lorsqu'elles sont abandonnées par leur mari ou qu'elles perdent leur emploi. L'abus d'alcool ou d'autres drogues ou l'accumulation de dettes peut déstabiliser un solide soutien de famille. Or, dans la pauvreté, cette vulnérabilité aux chocs et aux pressions externes est considérablement accrue, et la tâche délicate de concilier besoins et pressions devient un défi beaucoup plus grand. La diversité des forces auxquelles sont confrontées les femmes pauvres et marginalisées est formidable : faible estime de soi, relations familiales complexes, communautés hostiles ou indifférentes, discrimination sexuelle systémique et harcèlement, chômage ou sous-emploi, manque d'éducation, âgisme, racisme, et un train-train quotidien qui laisse aux femmes très peu d'énergie pour songer à la possibilité de transformer leurs conditions.

Il est difficile pour ceux et celles d'entre nous qui sont privilégiés de comprendre le courage énorme dont elles doivent s'armer pour emprunter un chemin qui les sortira de la pauvreté. À un moment ou l'autre, nous avons néanmoins tous été blessés par des événements extérieurs, et nous avons été forcés de réévaluer nos circonstances personnelles, de rassembler nos forces et habiletés, et de demander l'aide des autres pour continuer notre parcours.

² *What is Poverty? What is Self-Sufficiency?* Asian Neighbourhood Design (AND) Policy Brief, Janvier 1996, page 6

³ « Les moyens d'existence englobent les capacités, les avoirs (ressources matérielles et sociales incluses) et les activités requis pour subsister. Les moyens d'existence sont durables lorsqu'ils peuvent faire face à des pressions et à des chocs et s'en remettre tout en maintenant ou en améliorant, aujourd'hui et demain, leurs capacités et leurs avoirs ». (Section 1.1 *Notes d'information sur les moyens d'existence durables*, Department For International Development (DFID) www.dfid.gov.uk/)

Comment les femmes peuvent-elles passer de la pauvreté à la création de moyens d'existence durables? Parce que la vie d'une femme est complexe et en évolution constante, ses moyens d'existence dépendent de son aptitude à identifier et à renforcer la variété de ses propres forces, avoirs et capacités. Elle pourra peut-être acquérir des moyens d'existence durables si, à un moment donné, elle peut accéder aux éléments suivants :

- Des relations, des réseaux, et des environnements qui la soutiennent
- La capacité de gagner sa vie et la sécurité financière à long terme (épargnes, assurance)
- Des compétences et connaissances évoluées et une aptitude au travail
- L'estime de soi, la motivation, la confiance en soi et le bien-être spirituel
- L'information, les outils et le capital essentiels

Pour que les femmes vivant dans la pauvreté réussissent à créer une entreprise, un objectif complémentaire doit être atteint, soit de promouvoir toutes les dimensions de leur progrès vers l'indépendance.

Mais il y a un autre composant essentiel, à savoir le besoin de réunir tous ces avoirs et de les transformer en moyens d'existence durables.

Les femmes et le pouvoir : une transformation active

Nous avons vu que la prise en charge est au cœur du processus de transformation : les femmes doivent planifier activement et prendre en charge leur vie et leur avenir. En procédant à une auto-évaluation et en accumulant des avoirs personnels et professionnels, les femmes peuvent venir à prendre des décisions et à diriger leur propre transformation. Il se peut que l'intervention stratégique d'un programme facilite ce processus, mais au bout du compte, c'est la prise de conscience et l'initiative personnelles de chaque femme qui produiront le changement. C'est cette reconnaissance capitale de leur propre pouvoir qui permettra aux femmes de commencer à composer avec les forces externes qui ont un impact négatif sur elles, et de commencer également à fonctionner indépendamment même s'il reste des lacunes et des faiblesses dans leurs avoirs.

Nous avons vu que le passage des femmes de la pauvreté à des moyens d'existence durables est très compliqué et difficile, mais nous avons vu également que le succès est possible. Nous croyons de plus en plus fermement que le travail de développement économique auprès des femmes à faible revenu exige une approche exhaustive qui respecte la diversité et la complexité de leurs vies, et ce document reflète notre point de vue. Il explore les dimensions des avoirs et des moyens d'existence des femmes, leur contexte de vulnérabilité, leurs stratégies pour constituer des avoirs, et les étapes que les femmes traversent au cours de leur transformation vers l'acquisition de moyens d'existence durables.

méthodologie

4. Méthodologie

Au début de juin 2000, le Consortium pour les femmes et le développement économique a convoqué le personnel des neuf projets subventionnés au Canada à un atelier national, « Common Threads », conçu pour aider les projets à comparer leurs programmes et éléments en commun.

À l'atelier, les recherchistes ont présenté aux intervenantes et aux organismes de financement les Moyens d'existence durables, une approche holistique fondée sur les avoirs pour comprendre la vie des femmes. La réaction a été enthousiaste. Les gens ont vu comment ce cadre pouvait contribuer à une analyse plus exacte de la condition des femmes à faible revenu. Le cadre peut aider également à définir plus clairement le rôle des intervenantes et intervenants et des bailleurs de fonds qui veulent aider les femmes à sortir de la pauvreté.

Au cours de l'atelier, les multiples observations des intervenantes qui travaillent avec des femmes marginalisées à promouvoir le développement économique ont été consignées. Toutes les participantes à l'atelier ont exploré les facteurs qui rendent les femmes vulnérables et les avoirs qu'elles tendent à accumuler au cours de leur participation à un programme de développement économique. Bien que chaque projet de développement économique financé par le CFDE soit différent, nous avons découvert qu'il existait plusieurs éléments communs dans leur travail avec les femmes ainsi que des similitudes encore plus grandes entre les femmes elles-mêmes. Ce document saisit les connaissances que nous avons acquises sur les femmes à faible revenu et leur passage à l'autonomie financière.

Études de cas

Comme suite à l'atelier, les recherchistes ont introduit un exercice d'étude de cas à quatre volets qu'ont dû compléter tous les projets financés par le CFDE. Les études de cas devaient servir de pivot à la recherche en permettant :

- de documenter des histoires réelles prouvant que les femmes à faible revenu peuvent prendre des mesures importantes pour atteindre l'indépendance et la sécurité économique
- de rassembler nos apprentissages collectifs sur les femmes à faible revenu marginalisées qui participent à des programmes de développement économique
- d'illustrer, par des exemples concrets, les divers concepts présentés dans le présent document.

On a demandé aux organismes subventionnés d'établir le profil d'une des participantes à leur programme qu'ils connaissaient plutôt bien et qui a fait la transition vers l'autonomie financière. À la fin, nous avons reçu huit études de cas provenant de neuf projets.⁴

⁴ Quatre des huit études de cas ont fait l'objet d'un résumé journalistique d'une page. Une de ces quatre études est annexée dans son format original à l'Annexe A pour montrer la quantité de détails contenus dans la version intégrale.

Le développement de notre cadre conceptuel

Comme nous l'avons mentionné dans les remerciements, les auteures ont adapté un modèle international comme cadre conceptuel à la base de ce document. Le cadre des Moyens d'existence durables du Department for International Development (DFID) présenté à l'atelier « Common Threads » a été subséquemment ajusté par les auteures pour tenir compte des commentaires des organismes de financement et des intervenantes en développement économique communautaire (DEC).

Le site Web du DFID se trouve à http://www.livelihoods.org/info/info_guidanceSheets.html. On constatera, en le consultant, que peu de modifications tangibles ont été apportées au cadre général. Nous avons plutôt ajusté l'ordre de présentation de certains éléments et simplifié la manière de présenter le contexte général.

En présentant notre version du cadre, nous avons choisi d'introduire les différents éléments dans des chapitres consécutifs, chacun prenant appui sur l'élément antérieur pour aboutir au cadre d'ensemble au dernier chapitre. Les personnes qui préféreraient examiner le cadre d'ensemble avant de lire la description des éléments individuels peuvent passer au Diagramme 5 à la Section 10.

Les changements concrets que nous avons apportés au cadre du DFID découlent de nos efforts en vue de « canadianiser » le contenu et de le rendre plus sensible aux femmes. Pour assurer l'applicabilité pratique d'un cadre théorique, nous avons simplifié la terminologie et avons cherché à implanter les concepts dans l'expérience vécue des femmes à faible revenu et des intervenantes en DEC.

Il est important de noter que l'approche fondée sur les avoirs n'a pas encore été appliquée consciemment par aucun des projets subventionnés par le CFDE. Ce document utilise un cadre fondé sur les avoirs dans le but de mieux illustrer le travail qu'ils font.

Les avoirs

5. Les avoirs à la base des moyens d'existence

Les approches traditionnelles fondées sur l'aide sociale pour réduire la pauvreté ont eu tendance à se concentrer sur les éléments déficitaires en identifiant les ressources qui manquent aux femmes et en « comblant » ces déficits par des allocations mensuelles, un logement et une formation. Quoique l'aide sociale et les autres formes d'aide au revenu et de prestations soient indispensables pour assurer la stabilisation et le bien-être des femmes pauvres et de leur famille, on a pu démontrer que les systèmes et structures attachés à cette approche ont pour effet de promouvoir la dépendance à long terme et de miner les fondements pouvant conduire les femmes à l'autonomie financière. À mesure que le filet de sécurité sociale s'affaiblit, il devient encore plus important pour les organisations de mettre à l'essai de nouvelles stratégies fondées sur les avoirs pour aider les femmes à acquérir des moyens d'existence durables.

En explorant et en évaluant les avoirs dont disposent les femmes, les intervenants peuvent venir à comprendre le processus qu'elles suivent pour établir les fondations en vue d'acquérir des moyens d'existence durables. Cela nous permettra d'être plus efficaces dans nos efforts visant à faciliter le développement des avoirs.

Les avoirs à la base des moyens d'existence

Les avoirs à la base des moyens d'existence sont les éléments ou capitaux fondamentaux qui aident les femmes à poursuivre l'autonomie financière. Nous avons réparti ces avoirs en cinq catégories principales de capital : social, financier, humain, personnel et naturel (physique). Le Diagramme 1, Les cinq éléments fondamentaux des avoirs, donne un aperçu de chaque capital et de sa portée.

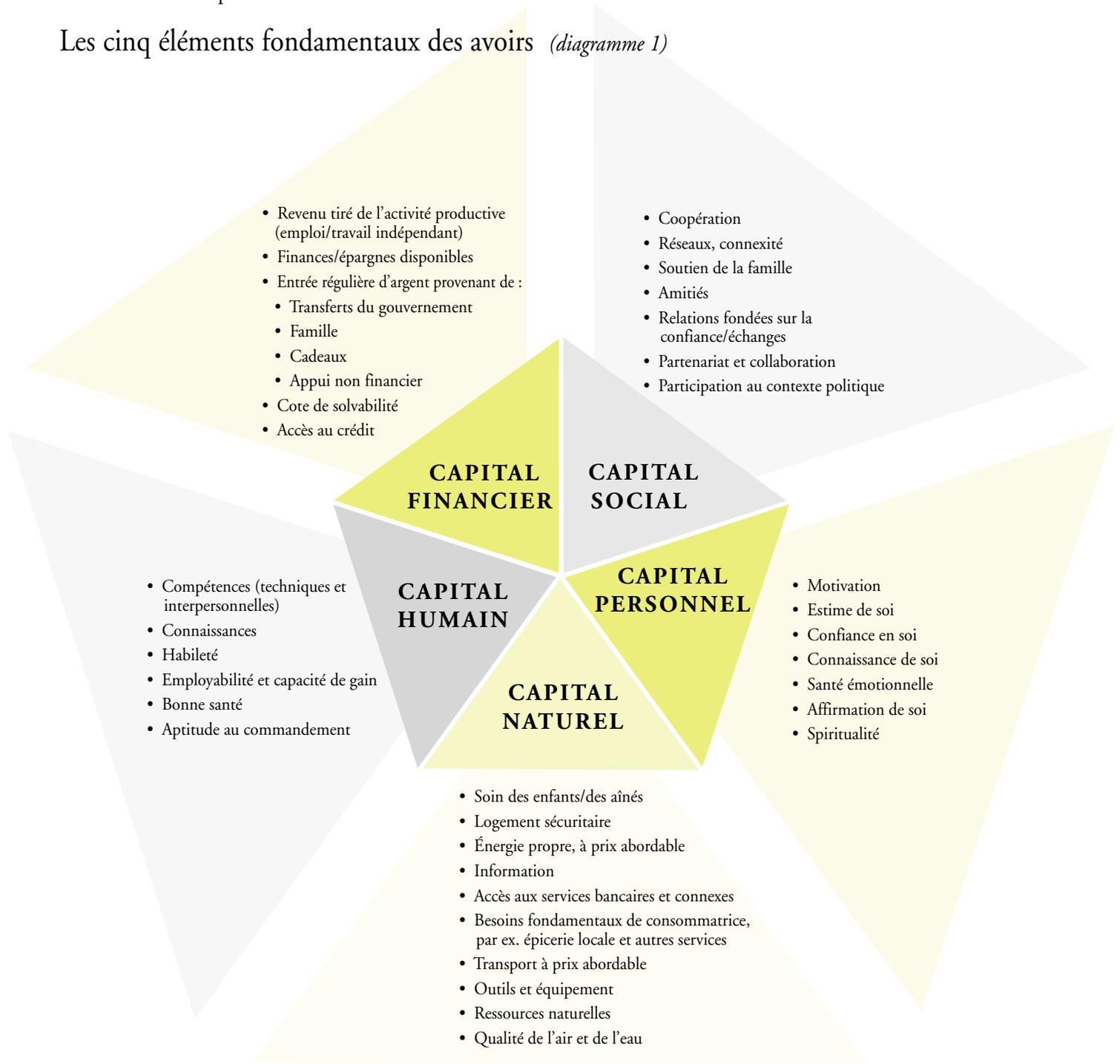
Les femmes ont besoin d'investir dans divers avoirs pour atteindre l'autonomie financière et réaliser leurs objectifs. Bien qu'en réalité, tous les avoirs sont complexes et reliés entre eux, nous les avons répartis en catégories distinctes afin de pouvoir mieux analyser et comprendre les forces des femmes ainsi que les défis et les obstacles qu'elles rencontrent.

Nous avons préparé un « profil » des avoirs qui sont accumulés pendant la transformation des femmes vers l'autonomie financière en utilisant les « faits » rapportés dans les études de cas. En analysant ces études de cas, nous avons pu dégager plusieurs investissements communs que font les femmes au fil du temps. Nous allons examiner le processus de cette transformation et le temps qu'elle prend dans une autre section du document. Notre but ici est d'identifier les principaux avoirs dont les femmes ont besoin d'acquérir pour progresser vers des moyens d'existence durables.

Parvenir à l'autonomie financière est une entreprise très complexe et personnelle. Nous craignons qu'en généralisant les éléments qu'ont en commun les femmes faisant l'objet des études cas, nous ayons perdu le caractère brut et l'intensité de ce processus de transformation;

nous avons donc intercalé des sommaires de trois des cas originaux dans le texte. Ce sont d'excellents témoignages de la capacité des femmes de changer et nous vous encourageons à les lire séparément afin de bien saisir toute la texture de leur vie et de comprendre l'énormité de leurs accomplissements.

Les cinq éléments fondamentaux des avoirs (diagramme 1)



Adapté des Notes d'information sur les moyens d'existence durables du Department for International Development, 1999-2000, avec la participation du personnel subventionné par le CFDE.

Le capital social

Sociaux et politiques de nature, ces capitaux ont trait aux contacts que les femmes peuvent exploiter pour atteindre leurs buts. Ces capitaux sont extrêmement importants pour déterminer la capacité d'une femme de transformer son contexte et pour influencer les facteurs qui la rendent, elle et sa famille, vulnérables. En s'armant à la base de réseaux et de contacts, les femmes constatent qu'elles améliorent leur système de soutien et qu'il devient plus facile pour elles de développer d'autres avoirs.

S o m m a i r e d e c a s

Avant

Nos études de cas confirment que la plupart des femmes pauvres sont isolées et ont des rapports limités avec la communauté plus large. Quoique la plupart d'entre elles avaient un certain soutien de leur famille, leurs relations familiales compliquées tendaient souvent à saboter leurs efforts en vue de changer. De même, leurs amis renforçaient souvent les structures de comportement négatif des femmes et exerçaient de fortes pressions pour qu'elles retournent à leurs anciennes habitudes. Les femmes sont habituées de donner plutôt que de recevoir, et il est difficile pour elles de prendre le temps de penser à elles-mêmes et à leurs besoins et de faire des plans pour changer à long terme.

Après

Toutes les femmes ont fait des progrès notables et élargi leurs rapports sociaux et politiques. Grâce à leur participation à un programme, elles se sont constitué des réseaux avec d'autres femmes et se sont liées d'amitié avec des gens qui appuyaient leurs nouvelles orientations. Beaucoup de femmes sont allées plus loin en travaillant comme bénévoles dans la communauté, en se constituant un réseau de contacts professionnels et d'affaires et, dans certains cas, en participant directement au processus politique (par ex. en exerçant des pressions sur le gouvernement pour qu'il modifie ses politiques).

Toutes ont fait des efforts pour changer la nature de leurs relations familiales afin de faire appuyer leurs nouvelles orientations et entreprises. Elles ont travaillé à minimiser le sabotage par la famille et ont réussi à demander à leur famille un soutien direct et pratique de leur entreprise sous forme, par exemple, de services de garde d'enfants et de co-signature d'un accord de prêt.

Comme complément aux changements décrits ci-dessus, les femmes ont aussi développé leur aptitude à commander. Dans un premier temps, elles ont montré qu'elles étaient prêtes à demander de l'aide et à échanger leurs connaissances, et à la fin, plusieurs d'entre elles sont devenues des modèles de comportement et ont influencé positivement les idées et attitudes des membres de leur groupe.

Le capital financier

Le capital financier comprend les gains, l'argent et la sécurité financière. Probablement le plus

tangible de tous les capitaux, le capital financier joue un rôle primordial pour déterminer la sécurité d'une femme et de sa famille, et il constitue un point de départ important pour sa transformation et son développement. L'aptitude à gagner de l'argent et à décider comment le dépenser offre aux femmes un puissant moyen d'inverser leur descente en spirale dans la pauvreté et de se constituer un vaste éventail d'avoirs.

S o m m a i r e d e c a s

Avant

Toutes les femmes profilées dans nos études de cas vivaient dans la pauvreté et l'insécurité financière. Six des huit femmes recevaient initialement l'aide sociale. Elles avaient peu ou pas d'épargnes et peu d'avoirs. Bien que certaines femmes faisaient du travail au noir pour contribuer à leurs maigres ressources ménagères, et que d'autres avaient accès à un logement subventionné, plusieurs ménages étaient coincés dans un cycle de dette, empruntant avant l'arrivée d'un chèque et s'endettant de plus en plus envers les compagnies de carte de crédit, les membres de leur famille et leurs amis. De plus, le niveau de connaissances de bien des femmes en matière économique était faible et souvent, elles comprenaient mal le crédit et y avaient peu accès.

Après

Le changement fondamental le plus évident dans le domaine financier a été l'augmentation du revenu tiré d'une activité productive. Quelques femmes (particulièrement en région rurale) se sont mises à transformer les produits qu'elles cultivaient afin de leur ajouter de la valeur. Six femmes faisant l'objet des études de cas ont « suppléé » au manque de revenu provenant de diverses sources et de leur entreprise par des emplois à temps partiel ou d'autres activités rémunératrices. Cette manière d'augmenter leur revenu par incrément a permis à trois femmes d'abandonner l'aide sociale et à la plupart de progresser financièrement. Dans deux cas, les participantes ont perdu des avoirs suite à leur décision de cesser le plus tôt possible de recevoir l'aide sociale. Elles ont perdu leurs prestations-maladie et dans certains cas, ont gagné un revenu inférieur, mais elles ont accepté ces reculs financiers à cause de la possibilité d'accroître leur revenu à long terme en échappant au régime d'aide social restrictif.

Il y a eu des signes visibles de l'augmentation de la sécurité financière des femmes. Six femmes ont augmenté leur accès au crédit, soit directement par l'entremise du programme, soit en améliorant leurs cotes de solvabilité et références avec le temps. Toutes les femmes ont amélioré leurs compétences en budgétisation et gestion financières. Les résultats étaient tangibles : elles avaient constamment de l'argent à leur disposition et pouvaient accumuler des épargnes et une réserve pour les urgences et les temps difficiles. Les avantages à long terme ont compris, entre autres, une augmentation des avoirs : à titre d'exemple, plusieurs femmes ont réussi à acheter les outils nécessaires à l'exercice de leur profession et deux autres se sont achetées une maison.

Le capital humain

Le capital humain représente l'aptitude d'une femme à disposer d'un travail et d'un salaire et comprend non seulement ses compétences, ses connaissances, son éducation, sa santé et ses

qualités de chef, mais aussi sa capacité de mettre à contribution les compétences et le travail des membres de son ménage pour l'aider. Bien que le capital humain soit au cœur de toutes les stratégies de moyens d'existence, il n'est pas suffisant, à lui seul, pour assurer la progression vers des moyens d'existence durables.

C'est cette catégorie de capital qui reçoit le plus d'attention et qui est le plus scruté par les organismes qui financent le développement économique communautaire et qui mettent l'accent sur la formation et le renforcement des capacités pour promouvoir des résultats liés aux compétences et à l'employabilité.

S o m m a i r e d e c a s

Avant

En s'inscrivant aux programmes de développement économique, les femmes avaient déjà une solide expérience de la vie et le désir d'apprendre. Certaines avaient terminé leurs études secondaires et d'autres avaient de sérieux défis à relever à cause d'un faible niveau d'alphabétisation ou d'un manque de formation en anglais, langue seconde. Un grand nombre de femmes avaient consacré leurs années les plus productives à l'éducation de leurs enfants. Elles avaient peu d'expérience liée à un emploi récent et leurs compétences étaient limitées ou surannées. Elles avaient peu accès aux ordinateurs et aux techniques apparentées.

Une mauvaise santé mentale et physique ou des déficiences avaient sérieusement entravé leur aptitude à obtenir un emploi. Deux des femmes avaient décidé de participer à des activités de développement économique communautaires parce qu'elles avaient besoin de trouver une formule de travail différente à cause de leurs problèmes de santé.

Après

Au début du processus de transformation, les femmes ont commencé à évaluer, à reconnaître et à mettre à profit les compétences de base transférables qu'elles avaient souvent acquises en élevant leurs enfants et en gérant leur budget familial. Leur efficacité personnelle et leurs compétences techniques liées au secteur ainsi que leur connaissance des affaires se sont accrues à mesure qu'elles travaillaient sur leur entreprise, qu'elles participaient aux programmes de formation et qu'elles apprenaient à résoudre les problèmes avec leur groupe. De plus, les femmes ont élargi leurs connaissances des affaires et des règlements ainsi que leur accès au travail et au soutien de leur famille.

Le capital personnel

Le capital personnel, notamment la confiance en soi et l'estime de soi, sont moins tangibles et sont reliées aux valeurs et à l'autoperception des femmes, mais elles exercent une forte influence sur la motivation et le courage des femmes qui sont à la base de leur transformation personnelle. Les femmes nous rappellent souvent qu'elles ont besoin d'être fidèles à leurs propres valeurs et priorités : nous avons appris, par exemple, qu'elles considèrent comme une priorité le temps

consacré à leurs enfants et qu'en plus de vouloir travailler, elles désirent un travail stimulant et valorisant qui, selon elles, est utile à la société.

Mais il se peut que les femmes doivent aussi réexaminer la manière dont elles se perçoivent et dont elles perçoivent le monde pour se préparer à un changement personnel. La complexité de cette tâche peut souvent être déroutante et paralysante et elles risquent d'être retenues par une image de soi négative et la peur du succès. Le changement personnel doit se produire lentement et progressivement, et nous avons appris que ce n'est pas un processus linéaire : il peut souvent être interrompu par un sabotage personnel et d'autres revers.

S o m m a i r e d e c a s

Avant

Les femmes se sont inscrites aux programmes parce qu'elles voulaient gagner plus d'argent et apporter des changements à leur vie. Plusieurs ont été identifiées comme étant timides et manquant de confiance en elles-mêmes; mais leurs forces, notamment leur optimisme, personnalité forte, sens de l'humour, spiritualité, honnêteté et fiabilité, les ont toutes aidées à croire qu'elles pouvaient réussir. Les femmes avaient tendance à vouloir s'occuper d'abord des autres, ce qui était important pour elles, et elles étaient moins convaincues de l'importance de consacrer du temps et de l'énergie à leur propre évaluation et développement. Une image de soi vacillante et sous-développée signifiait qu'elles étaient facilement portées à douter d'elles-mêmes et souvent, à se demander si le changement était vraiment possible.

Après

Avec le temps et grâce à leur participation à un programme, toutes les femmes ont appris à mieux se comprendre et ont commencé à voir qu'un investissement dans « elles-mêmes » pouvait profiter à toute leur famille. Les femmes ont clarifié leur vision et leur but et se sont mises à planifier, une étape pratique à la fois. Une nouvelle base de connaissance et d'affirmation de soi, et la maîtrise de techniques de négociation ont remplacé leur impression d'être victimes. Elles ont commencé à avoir un plus grand empire sur leur vie et leur entourage et à se considérer comme des égales dans leurs rapports humains.

Toutes les femmes ont eu la motivation nécessaire pour faire des choix et des changements difficiles et pour assumer la responsabilité de leur bien-être émotionnel et physique. Dans trois des cas, les femmes ont résolu des problèmes de santé mentale et physique. Dans quatre cas, elles ont quitté des relations de violence.

Le sentiment de mieux réussir est un puissant catalyseur. En travaillant sur leur entreprise, les femmes ont acquis graduellement de la confiance en elles-mêmes. Les petits risques et succès quotidiens associés à leur participation dans un programme d'apprentissage ou de création d'entreprise ont contribué à une attitude « gagnante » qui a amoindri leur peur de faire des erreurs et augmenté leur confiance. Au long cours, elles ont amélioré leur image de soi, elle ont acquis de la ténacité et de l'assurance et elles ont appris à exprimer leur point de vue lorsqu'un

problème se présentait. Une intervenante a noté, dans son étude de cas, que sa participante était devenue « joyeuse » dans sa vie quotidienne.

Le capital naturel

Le capital naturel comprend les ressources de base, l'information, les services et l'infrastructure nécessaires pour constituer des moyens d'existence. Le manque d'accès à ces avoirs est une dimension fondamentale de la pauvreté. Nous avons constaté qu'il est difficile de commencer à travailler avec des femmes qui n'ont pas encore fait de progrès solides au niveau de la satisfaction des besoins fondamentaux de leur famille (la nourriture, le logement et la sécurité).

S o m m a i r e d e c a s

Avant

Dans tous les cas, les besoins fondamentaux des femmes étaient satisfaits au moment de s'inscrire à un programme. Une femme était propriétaire de sa maison, mais toutes les autres étaient locataires. Certaines avaient accès à un logement subventionné. Aucune de celles qui devaient prendre soin d'enfants ou d'aînés n'avait réussi à accéder à des services de soins, leurs obligations à cet égard limitant considérablement le temps dont elles disposaient. L'accès au transport, bien qu'important pour toutes les participantes, était un obstacle sérieux pour les femmes en milieu rural, car il contribuait davantage à leur isolement.

L'infrastructure inadéquate pour les entreprises collectives ou individuelles était également un problème. Dans la plupart des cas, l'espace de travail était limité et les femmes avaient un accès limité seulement à l'information et aux ordinateurs.

Après

L'accès à des services de soins pour enfants et aînés a été, dans bien des cas, la clé permettant aux femmes de trouver le temps de s'engager dans une activité génératrice de revenu. À mesure qu'elles ont développé leurs avoirs, elles ont pu accroître leur accès au transport, améliorer la qualité de leur logement et milieu de vie (par ex. meubles et chauffage), et assurer leur accès à des services et comptes bancaires.

L'accumulation de biens tels que outils, espace de travail, ordinateurs et équipement, est de première nécessité pour une entreprise et directement attribuable à la participation à un programme de création d'entreprise. Dans tous les cas, les femmes qui ont participé à un programme de développement économique ont accru leur accès à l'information et aux ressources pertinentes. Dans tous les cas, la participation à un programme de développement économique a assuré aux groupes et aux participantes un accès à long terme à divers éléments d'actif d'entreprise tels que : clients, une base de fabrication plus forte, des réseaux de commercialisation améliorés, l'accès sûr à des fournisseurs, et des services de crédit d'affaires.

Kara

Il y a deux ans, Kara occupait un petit appartement bon marché en ville, qu'elle partageait avec la famille de sa cousine qui vivait d'aide sociale. C'était une situation abusive aggravée par le partenaire alcoolique de sa cousine. Kara avait divorcé il y a plusieurs années à cause d'une relation abusive, et ses enfants sont tous des adultes et ont eux-mêmes des familles. Elle avait quarante-sept ans et souffrait de conditions dentaires et médicales sérieuses qu'elle n'avait pas les moyens de faire traiter. Elle avait de la difficulté à trouver et à garder un emploi à cause de ses problèmes de santé. Elle recevait l'aide sociale, soit environ 350 \$ par mois. De plus, elle gagnait 50 \$ par semaine, qu'elle ne déclarait pas, à garder ses deux petites-filles pendant que sa fille suivait un programme de formation.

Kara aurait bien aimé travailler à son compte pour accroître son revenu, mais la politique du gouvernement de déduire tout revenu additionnel des chèques d'aide sociale l'en avait dissuadée. Comme d'autres bénéficiaires, Kara était forcée de travailler au noir et de cacher son revenu, mais elle avait peur d'être dénoncée, se sentait coupable et souffrait d'anxiété.

Kara a commencé avec un bon groupe de soutien : elle faisait partie du réseau d'alphabétisation de la ville et d'un groupe qui se réunissait une fois par semaine pour jouer aux cartes. Au début, le projet l'a aidée à se constituer un réseau d'entraide, ce qui a amélioré ses aptitudes à fonctionner en réseau et a aidé à réduire ses sentiments de solitude et d'isolement. Grâce à sa participation aux activités de développement économique du projet, elle a réussi à mettre suffisamment d'argent de côté pour se constituer un fonds d'urgence personnel, à ouvrir un compte bancaire, et à générer des références de crédit. Entre-temps, elle a commencé à identifier les aptitudes transférables qu'elle possédait déjà qui l'aideraient à trouver un emploi. Elle a commencé à suivre divers programmes de formation pour améliorer ses capacités de lecture et d'écriture, ses connaissances en informatique et affaires, et ses aptitudes à la vie active.

Kara s'est trouvé une chambre dans un foyer de transition, lui permettant de quitter son domicile négatif. Au foyer de transition, elle a offert du soutien et encouragé d'autres femmes qui étaient aussi pensionnaires. Grâce à sa contribution, elle a reçu des références qui lui ont permis d'obtenir son propre appartement paisible et sécuritaire dans un immeuble subventionné de haute qualité. L'amélioration de sa santé est un autre signe important de son progrès : elle a été capable de mobiliser le soutien et les ressources nécessaires pour résoudre ses problèmes de santé.

Son estime de soi s'est visiblement améliorée, elle a une plus grande confiance en elle-même et elle s'est affirmée dans ses rapports avec sa famille et ses pairs. Elle a reconnu la nature abusive constante de ses relations et travaille présentement à modifier cette tendance. Kara reçoit toujours l'aide sociale, mais elle est maintenant plus optimiste et a meilleur espoir de se trouver un travail enrichissant.

L'accumulation d'avoirs comme stratégie d'autonomie financière

Nous avons appris que pour accumuler des avoirs le plus efficacement possible, il faut une approche holistique à long terme. Les femmes et leurs familles doivent avoir satisfait quelques-uns de leurs besoins fondamentaux avant que le processus puisse commencer : par exemple, la participation à un programme de formation en apprentissage est impossible si quelqu'un n'a pas de logement.

Nous savons que le processus de transformation n'est pas linéaire. Les nombreux échecs et rebondissements qui caractérisent le passage à l'autonomie financière peuvent en tout temps donner aux femmes un sentiment d'instabilité et les rendre vulnérables à la perte de leur investissement.

Pour maximiser leur stabilité et progrès, toutes les catégories d'avoirs doivent être développées en même temps parce que les femmes ont tendance à s'embourber si l'on met l'accent sur une seule catégorie. Par exemple, si une femme se concentre exclusivement sur sa formation en apprentissage ou sur la création d'une entreprise et néglige ses autres avoirs, elle risque que des problèmes de sabotage familial ou d'abus d'intoxicants nuisent à sa présence aux cours et l'empêchent éventuellement de compléter le programme.

Il est clair que la vitesse d'accumulation des avoirs s'accroît une fois qu'on a mis en place un plan fondamental et les fondations. Un investissement bien ciblé peut ensuite stimuler un effet boule de neige et faire avancer toutes les catégories d'avoirs de façon complémentaire. L'accumulation de capital financier peut avoir un excellent effet de levier sur le changement personnel.

Par exemple, l'accès à un revenu et sa prise en charge révèlent l'existence de rapports puissants et clairs avec d'autres avoirs : lorsqu'une femme gagne son premier 25 \$, elle commence à valoriser davantage son temps et ses compétences. Son estime de soi augmente; elle s'affirme davantage dans les prises de décisions et elle finit par se sentir plus confortable de prendre des risques et d'établir des rapports avec la communauté.

L'accumulation d'avoirs rend les femmes moins vulnérables. Plus leurs avoirs sont développés,

- Plus elles peuvent résister aux chocs et aux autres forces, plus elles récupèrent vite
- Plus elles ont accès aux ressources et aux appuis
- Plus elles ont de l'influence sur leur vie

Les sections 6 et 7 de ce document examinent de plus près les stratégies et les processus accessibles aux femmes pour accumuler des avoirs et créer des moyens d'existence durables.

Leçons pour les intervenants :

Aider les femmes à investir dans elles-mêmes

Les portraits des cas « avant » et « après » nous ont fourni une vue assez complète de l'état de « pauvreté » et des premières étapes de « l'autonomie financière ». Ils ont illustré le genre d'avoirs dans lesquels les femmes doivent investir pour progresser vers l'autonomie financière.

Traditionnellement, les programmes ont abordé le problème de pauvreté d'une perspective axée sur les déficits. Les femmes sont souvent perçues comme étant faibles et sans ressource : bref, comme étant elles-mêmes « le problème ». En essayant de « combler » les lacunes dans les moyens d'existence des femmes par un soutien du revenu et une formation, ces programmes peuvent finir par réduire la confiance, la volonté d'engagement et l'indépendance des femmes.

Fortes des leçons du passé, nous recommandons une approche fondée sur les avoirs pour assurer le développement personnel et professionnel des femmes. Cette réorientation de la pensée fait ressortir l'importance d'accorder un soutien proactif aux femmes qui veulent échapper à la pauvreté; c'est aussi une approche positive qui réaffirme la capacité de prise en charge des femmes. Bien qu'elle fasse appel à un processus d'évaluation et de renforcement des forces existantes des femmes, elle finit par laisser aux femmes elles-mêmes la responsabilité de maximiser leurs avoirs pour prendre en charge et contrôler leur propre avenir.

L'approche holistique

En général, les femmes ne compartimentent pas leurs priorités : elles perçoivent leur vie comme un tout et ne peuvent donner toute leur attention à leur travail avant d'avoir réglé leurs problèmes personnels et environnementaux les plus pressants. Nous devons nous rappeler constamment que pour les femmes, la famille est la priorité absolue. C'est une des raisons pour lesquelles elles choisissent souvent de travailler à leur compte. La flexibilité et le contrôle des heures de travail peuvent être de puissants alliés lorsqu'il faut constamment s'occuper de l'éducation des enfants et du ménage, et ils conduisent souvent à des stratégies favorisant un gagne-pain à domicile. Les programmes de DEC ont donc besoin d'adopter une approche plus holistique et globale : chacune des femmes doit être perçue comme une personne entière et recevoir un soutien dans tous les aspects de sa vie pour progresser.

« Holistique » ne signifie pas une approche générale, non ciblée, à fins multiples. Les programmes efficaces aident les femmes à se fixer un but, à planifier et à acquérir des compétences qui les aideront à atteindre un but spécifique.

La création d'une entreprise est un bon point de départ pour faciliter le changement personnel

La création d'une entreprise comme objectif fournit une structure et un processus pour accumuler des avoirs, même si ce n'est pas ce genre d'emploi qui est choisi à la fin. Le processus de planifier et de créer une entreprise aide les femmes à établir des priorités dans tous les aspects de leur vie, à se demander ce qu'elles ont besoin de changer ou ce dont elles doivent s'occuper pour contribuer à l'entreprise. Fonder une entreprise apporte de nouveaux défis, affirme des orientations positives, offre des récompenses concrètes, par exemple, sous forme de revenu, et procure des compétences pratiques au niveau de l'efficacité personnelle, notamment en matière de prise de décision, résolution de problèmes, maillage et apprentissage.

Répondre aux besoins particuliers de chaque femme

Nous avons vu combien les femmes sont différentes. Les programmes efficaces trouvent le moyen de répondre aux besoins, aux difficultés et au style d'apprentissage de chaque personne. Une approche fondée sur un groupe affinitaire qui fait intervenir les participantes à la fois comme apprenantes et comme « expertes » peut effectivement favoriser la personnalisation d'un programme. Dans un contexte comme celui-ci, les femmes se sentent plus à l'aise d'exprimer leurs points de vue et les programmes ont donc de meilleures chances de répondre à leurs besoins.

le contexte

6. Le contexte de vulnérabilité

Notre intervention directe auprès des femmes en vue de les aider à réaliser leurs ambitions n'est souvent pas suffisante. Nous devons examiner leurs environnements pour comprendre les influences plus vastes à l'œuvre qui renforcent et érodent leur capacité de développer des moyens d'existence durables. Ce n'est qu'après un tel examen que l'on pourra commencer à élaborer des stratégies de changement à long terme. Le contexte de vulnérabilité est constitué de cet éventail varié de facteurs et de forces externes qui influencent, directement ou indirectement, positivement ou négativement, l'environnement de chacun.

La vie et les moyens d'existence des femmes sont souvent fragiles à cause de leur immersion dans la gestion de leur ménage et le soin de leur famille. Les femmes à faible revenu et marginalisées ont moins d'avoirs pour faire face aux pressions externes et sont souvent moins capables d'influencer leur environnement pour réduire ces pressions. Elles mettent du retard à investir dans leur propre développement et deviennent de plus en plus vulnérables. Leur vulnérabilité risque de déstabiliser davantage leurs moyens d'existence, causant un cercle vicieux – et une descente en spirale vers la pauvreté.

Les intervenantes ont produit une liste des facteurs qui accroissent la vulnérabilité des femmes à la pauvreté. Ces facteurs ont été répartis en quatre catégories utilisées pour décrire le contexte de vulnérabilité.

- *Les cycles et les constantes* sont des phénomènes reconnus qui se répètent et qui sont reliés aux différentes périodes de la vie des femmes, à leurs choix en matière de reproduction, à leurs rôles et responsabilités familiales, à leurs relations, et ils comprennent la saisonnalité.
- *Les tendances* sont des forces ou changements plus vastes au plan social, économique et politique qui se présentent au fil du temps. Elles peuvent avoir de graves retombées sur la sécurité d'une famille.
- *Les systèmes* sont les moyens officiels et officieux qu'utilise la société pour fonctionner, et ils comprennent les préjugés inhérents et les formes de discrimination qui peuvent améliorer ou réduire les possibilités des femmes.
- *Les chocs* sont des événements soudains ou catastrophiques capables de détruire directement les avoirs et d'obliger les gens à utiliser leurs réserves. Les chocs peuvent être des événements aléatoires tels qu'incendies ou inondations, mais ils peuvent aussi être la culmination d'effets négatifs au titre des cycles, des tendances et des systèmes. Par exemple, le choc du divorce est le point culminant de relations négatives.

Le diagramme suivant présente un sommaire des nombreux facteurs qui, selon les intervenantes du CFDE, rendent les femmes vulnérables à la pauvreté.

Le contexte de vulnérabilité (*diagramme 2*)



Il est possible d'aider les femmes à mieux résister aux diverses forces déstabilisantes qu'apporte le contexte de vulnérabilité, et de les aider à tirer parti de ses aspects positifs et des possibilités qu'il présente. Nous avons appris qu'en aidant les femmes à identifier et à développer leurs propres avoirs, elles peuvent réduire directement leur vulnérabilité à la pauvreté.

Adapté des Notes d'information sur les moyens d'existence durables du Department for International Development, 1999-2000, avec la participation du personnel subventionné par le CFDE.

L'analyse des études de cas

En examinant la vulnérabilité des femmes par le biais des études de cas, nous avons commencé par nous demander comment les femmes aboutissent à vivre dans la pauvreté. Quels sont, par exemple, les facteurs à l'origine de leur isolement? Comment se fait-il que leurs compétences ne soient plus adaptées au marché du travail actuel? Quels sont les événements qui ont contribué à accroître leur dette?

Quoique la vie des femmes soit extrêmement différente et complexe, certaines constantes convaincantes se dégagent des études de cas. Les cycles et constantes associés à la création et à l'entretien d'une famille sont le facteur individuel qui a eu l'impact le plus intense sur la vulnérabilité des femmes. Les chocs tels que le divorce et la maladie ont aussi eu une influence importante. Bien qu'importants eux aussi, les systèmes et les tendances ont occupé une place moins fréquente dans les études de cas. Les femmes étaient souvent trop occupées à composer avec les circonstances immédiates de leur vie pour donner de l'attention aux systèmes et aux tendances. Nous savons toutefois, malgré qu'elles soient moins tangibles, que ces forces contribuent effectivement à rendre les femmes plus vulnérables.

Les cycles et constantes

Les cycles de reproduction et les phases de prestation de soins

Le facteur individuel prédominant qui a accru la vulnérabilité des femmes dans les études de cas est leur rôle de procréatrice. Les exigences de la grossesse et de la maternité sur le plan émotif et physique, qui se combinent souvent à des relations destructives avec le partenaire, ont une influence profonde, souvent négative, sur la sécurité des femmes.

Une femme est particulièrement vulnérable lorsqu'elle a de jeunes enfants. Cela est surtout vrai pour les parents seuls. L'épanouissement et le soin d'une famille prend énormément de temps, réduisant ainsi le temps pouvant être consacré à un gagne-pain. Lorsque les femmes restent à la maison pour élever leurs enfants, leur aptitude à travailler et à gagner un revenu diminue. Elles ne sont plus au courant des compétences nécessaires pour s'imposer dans le marché du travail, ou les compétences qu'elles avaient acquises dans le passé sont devenues désuètes, tandis que pour d'autres, le marché du travail peut être une dimension tout à fait nouvelle. La confiance en soi et l'estime de soi sont également minées.

Les femmes vivent un stress physiologique et psychologique profond pendant les années qu'elles consacrent à leurs enfants. Elles ne sont plus seulement responsables d'elles-mêmes. Les études de cas confirment cette constante et révèlent que les femmes font passer les besoins de leurs enfants et souvent de leur partenaire avant les leurs. Il est difficile pour elles de voir qu'elles ont besoin de se ménager du temps personnel pour pouvoir bâtir un avenir positif pour elles-mêmes et pour leur famille.

Les enfants, à leur tour, observent le comportement altruiste de leur mère, et cette constante se transmet de génération en génération. Dans nos études de cas, nous avons trouvé trois exemples de femmes plus âgées qui avaient assumé la responsabilité de leurs petits-enfants ou de leurs parents âgés, compromettant ainsi leur aptitude à accumuler des avoirs à cause du rôle parental qu'elles acceptaient de jouer.

Les constantes liées à l'âge

La fin de la quarantaine et la cinquantaine sont aussi des époques très vulnérables pour les femmes, particulièrement si elles sont célibataires ou reçoivent l'aide sociale. Après des années d'une alimentation et de soins de santé inférieurs à la normale, il se peut qu'elles aient des problèmes de santé plus nombreux, notamment des signes précoces d'ostéoporose, ce qui peut limiter leurs options de travail. La discrimination systémique les porte souvent à croire qu'elles ne peuvent se mesurer aux personnes plus jeunes, surtout dans les secteurs où le taux de chômage est élevé. Une fois que leur rôle auprès de leur famille ne revêt plus une importance immédiate, elles ont tendance à devenir « invisibles »; c'est ce qui explique que les organismes d'intérêt public sont peu intéressés à appuyer les programmes visant à leur venir en aide.

Les constantes liées aux relations humaines

Les études de cas démontrent que le contexte relationnel est un facteur restrictif important pour les femmes. Plusieurs ont connu une forme de sabotage familial au moment où elles ont commencé à changer : les enfants ou le partenaire peuvent essayer de forcer la femme à « retourner » aux anciens modes relationnels. Quatre des femmes vivaient dans des situations de violence familiale et psychologique graves qui ont eu des effets négatifs profonds et durables sur elles, les obligeant à prendre des mesures de survie, détruisant leur estime de soi et éliminant pratiquement toute possibilité de penser à leur avenir.

Les systèmes

Les politiques d'aide sociale sont souvent mentionnées dans les études de cas comme posant divers défis aux femmes qui reçoivent l'aide sociale. Outre les dépendances à long terme que le système crée pour les bénéficiaires, l'inflexibilité des politiques qui restreignent la participation des femmes à la création d'une entreprise et limitent tout revenu additionnel et accumulation d'avoirs est l'aspect le plus fréquemment mentionné. Ces politiques entravent et empêchent souvent les gens de passer de l'aide sociale à l'autonomie financière du fait qu'elles limitent leur capacité de prendre des risques, d'investir dans une entreprise, et d'accumuler des épargnes pour subvenir aux besoins de leur famille pendant la phase de développement de l'entreprise.

Les cas ont confirmé que les femmes continuent d'être victimes de préjugés et de discrimination fondés sur le sexe, la race ou l'âge, ce qui limite leur accès aux ressources et aux prises de décisions et accroît leur vulnérabilité à la pauvreté.

Les tendances

Les changements dans le genre de travail disponible et de compétences/d'études requises peuvent donner aux femmes le sentiment d'être dépassées et inaptées au travail. La connaissance de l'informatique est essentielle pour la plupart des emplois, mais bien des femmes qui intègrent ou réintègrent le marché du travail ne possèdent pas le niveau de compétence technique exigé. Pour les femmes qui n'ont pas mis à jour leurs compétences ou qui ne sont pas qualifiées, les emplois au salaire minimum sont habituellement les seuls qu'elles peuvent postuler.

Bien que les tendances n'ont pas généralement été identifiées dans les études de cas comme des facteurs ayant des répercussions sur la vulnérabilité des femmes, nous savons que les changements technologiques, la mondialisation et l'évolution du marché du travail (notamment l'augmentation des emplois à temps partiel non spécialisés et à salaire minimum) contribuent tous à la marginalisation des femmes.

Les chocs

Les chocs tels qu'une relation de violence et un divorce ont une influence phénoménale sur la vulnérabilité des femmes à la pauvreté. Les répercussions de la violence sur le bien-être des femmes et leur autoperception sont graves et exigent une longue période de rétablissement.

Dans trois des cas, la perte d'un emploi a été le choc qui a déclenché la descente des femmes dans la pauvreté en causant immédiatement une baisse considérable du revenu et finalement, le recours à l'aide sociale. Peu de familles ont une réserve suffisante pour survivre à une longue période de chômage. La diminution du capital financier a un effet immédiat sur les niveaux de stress vu l'accès diminué aux choses essentielles telles la nourriture et le logement.

La maladie est un choc qui peut affecter la vulnérabilité. La maladie physique ou mentale qui nous frappe ou qui frappe un membre de la famille nécessite souvent une intervention ou des soins de la part de la famille; plus souvent qu'autrement, ce sont les femmes qui assument cette responsabilité.

La majorité des femmes qui reçoivent l'aide sociale se sentent déjà vulnérables. Lorsque l'on annonce une modification du régime d'aide sociale (« lignes de délation », méthodes de déclaration compliquées, privilèges sur biens, et resserrement des critères d'admissibilité), c'est pour elles un choc psychologique qui les laisse plus vulnérables et leur donne l'impression que le système est hostile : ni abordable, ni flexible. Bien des femmes vivent dans la peur constante que leur prochain chèque arrivera en retard ou n'arrivera pas du tout.

Leçons pour les intervenants :

Asseoir les programmes sur une solide compréhension de la vie des femmes

Vu la complexité des circonstances et les défis auxquels font face les femmes, les intervenants doivent prendre le temps de comprendre les femmes avec lesquelles ils travaillent. Les programmes efficaces adoptent une approche centrée sur la personne; ils cherchent à connaître les femmes et leur communauté et à analyser les défis qui les rendent vulnérables. Des efforts sont nécessaires pour comprendre pleinement les besoins des femmes avant d'amorcer un programme. On peut continuer d'explorer efficacement les difficultés et les possibilités des femmes au cours des sessions en groupe.

Trouver une stratégie efficace pour amoindrir la vulnérabilité des femmes

Les programmes efficaces interviennent à divers niveaux pour favoriser le changement. Les femmes sont considérablement affectées par les facteurs environnementaux qui, à court terme, échappent souvent à leur contrôle. Les circonstances personnelles influent également sur leur capacité de travailler. Par exemple, le besoin de s'occuper de personnes à charge et la présence de violence ou d'abus d'alcool ou d'autres drogues au sein d'une famille sont des défis particulièrement pénibles pour les femmes. Les programmes doivent y faire face en élaborant une stratégie de changement en trois volets qui agit simultanément aux niveaux de :

1. la participante (et souvent sa famille)
2. la communauté
3. les politiques/la réglementation

Les précieux efforts de nature pratique visant à aider les femmes à acquérir des moyens d'existence peuvent facilement être minés par les facteurs qui les rendent vulnérables. Les programmes efficaces commencent par encourager les femmes à accumuler d'abord un capital social et ensuite ils travaillent à élargir leur réseau d'entraide et de contacts dans la communauté (par exemple, par des programmes de mentorat, des réseaux de femmes d'affaires ou en s'associant avec d'autres groupes pour organiser les femmes de manière qu'elles répondent aux besoins de la communauté plus large).

Au long cours, il est essentiel que les programmes travaillent au niveau stratégique pour modifier les systèmes, les cycles et les forces du contexte de vulnérabilité identifiés comme étant hautement prioritaires. Ces changements peuvent commencer modestement en organisant et en aidant les femmes à influencer les prises de décisions locales sur les questions liées aux affaires, notamment à l'égard des règlements périmés et de l'interprétation restrictive de la réglementation touchant l'aide sociale. Plus tard, à mesure que les organisations acquièrent de l'expérience et du savoir, elles peuvent intervenir à des niveaux plus élevés pour influencer les politiques liées à des enjeux importants à long terme, tels que l'accès au crédit, le financement de la garde d'enfants et d'autres programmes pour aider les femmes à créer une entreprise.

May

May est une femme rurale dans la cinquantaine avancée qui vit avec son mari. Bien que le loyer qu'elle obtenait d'une autre maison dont elle est propriétaire lui procurait un revenu régulier, elle avait l'impression de ne rien valoir vu son incapacité de contribuer beaucoup d'argent au ménage.

À cause de son âge, May croyait ne pas avoir grand-chose à offrir au monde. Elle était écrasée par la personnalité dominatrice de son mari qui cherchait constamment à détruire sa confiance en elle et son estime de soi. À son arrivée au projet, elle souffrait de solitude et était déprimée : elle ressentait constamment une fatigue débilitante.

May avait toujours aimé préparer des confitures et d'autres produits en conserve et le projet l'a aidée à utiliser son intérêt pour produire un revenu en cultivant ses propres produits et en les transformant dans le but de les vendre à des détaillants alimentaires haut de gamme. May a été mise en contact avec un mentor et un réseau d'entraide. Elle a reçu également de l'information de base sur le développement du produit, la vente et le marketing, qu'elle a utilisée pour bâtir une solide entreprise à temps partiel fondée sur ses compétences existantes dans le jardinage et la mise en conserve.

May a réussi à accroître sa contribution au budget du ménage en mettant ensemble le revenu locatif qu'elle recevait et le nouveau revenu qu'elle tirait de son travail indépendant. Son entreprise a continué de prendre de l'expansion, et elle a réussi à accumuler un fonds d'urgence personnel. Sa santé émotionnelle s'est améliorée parallèlement à sa situation financière. Elle est maintenant beaucoup plus heureuse, et a beaucoup plus confiance en elle-même et dans son avenir.

Son mari continue malgré tout d'essayer de la convaincre qu'elle dépend financièrement et émotionnellement de lui, et qu'elle n'a rien à contribuer. Son succès grandissant lui a permis d'acquérir la confiance et la connaissance de soi nécessaires pour finalement reconnaître la nature abusive de sa relation. Elle songe à quitter son mari et à déménager chez sa fille dans une autre province.

La situation continue d'être difficile pour May; à cause de sa santé, elle a de la difficulté à cultiver ses propres produits et ses problèmes conjugaux continuent d'être une source de stress. Elle dépend toujours du revenu locatif que produit sa maison, mais elle a grandement amélioré sa capacité de gagner sa vie en misant sur le revenu qu'elle tire de l'accroissement de ses ventes de produits.

accumuler

7. Stratégies pour accumuler des avoirs

On peut définir une stratégie comme un ensemble d'activités qui aident les femmes à accumuler des avoirs. Par exemple, une femme peut décider, comme stratégie, d'améliorer son accès au capital. Pour ce faire, elle pourrait recourir à diverses activités, notamment : améliorer sa cote de solvabilité en empruntant et en remboursant de petits montants d'argent, en obtenant des références concernant le crédit et un co-signataire pour un emprunt.

À partir des études de cas, nous avons réussi à dégager quelques stratégies utilisées par la majorité des femmes pour augmenter leurs avoirs. Plusieurs facteurs importants ont permis aux femmes d'arriver à ces stratégies, notamment l'autodétermination, et un changement d'orientation mettant l'accent sur la planification à long terme plutôt que sur la « subsistance » ou la « survie ». Les femmes ont dû également tenir compte de leur contexte de vulnérabilité en décidant comment mettre en œuvre les changements dans leur vie.

Le diagramme 3 offre une évaluation visuelle des « notes » consignées pour représenter le bilan des avoirs des femmes avant et après le programme et résumer les stratégies intermédiaires qui aident les femmes à acquérir des moyens d'existence durables. Nous avons fait la moyenne des notes pour chacun des huit cas et nous les avons reportées sur le graphique des avoirs. L'investissement global dans l'accumulation des avoirs est plutôt impressionnant.

Le capital social : les contacts et la coopération

Minimiser le sabotage et renforcer le soutien de la famille

Les relations complexes qu'entretiennent les femmes avec leur famille sont une des sources d'influence les plus fortes sur leur succès futur. Toutes les intervenantes ont mentionné l'effet dévastateur du sabotage familial sur la capacité des femmes d'atteindre l'autonomie financière. Les membres de leur famille les voyaient initialement d'un œil négatif. Mais à mesure qu'ils commençaient à percevoir des changements positifs, ils devenaient souvent favorables. Mais les femmes sont aussi devenues plus proactives dans la mise à contribution de leur famille pour obtenir un soutien moral, du financement, de l'aide, des contacts et des remplaçants pour les travaux ménagers.

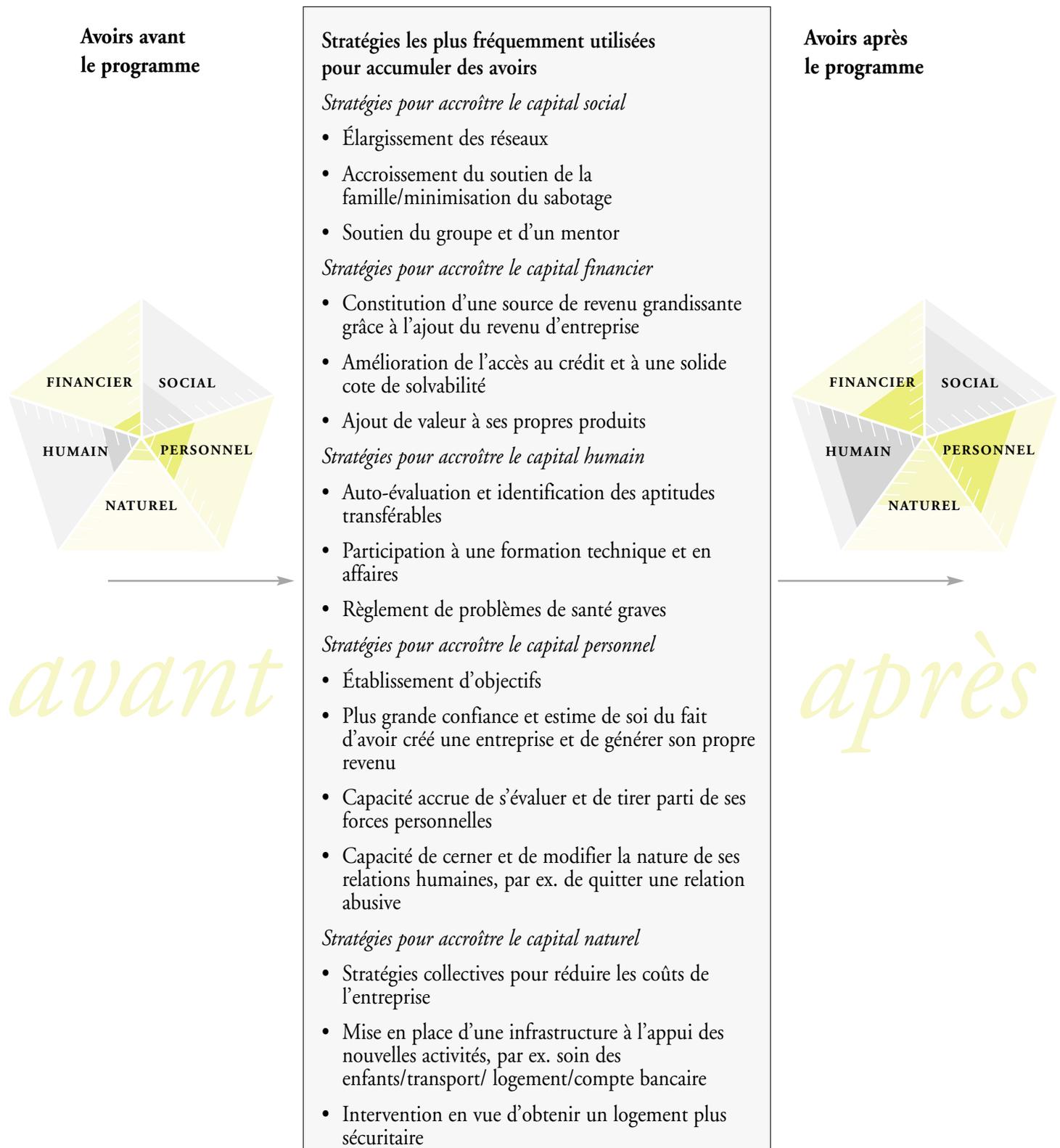
L'élargissement des réseaux

Toutes les femmes faisant l'objet des études de cas ont cherché à multiplier leurs contacts et à élargir leurs réseaux pour accéder plus largement à des sources de soutien, d'information, et de résolution de problèmes, ainsi qu'à des ressources et à de nouvelles idées. La réussite de l'entreprise peut être reliée directement à « l'étendue » des ressources communautaires apprivoisées par une femme.

Le soutien du groupe et d'un mentor

Les femmes qui ont participé à un projet du CFDE avaient accès à un groupe affinitaire et, dans certains projets, à un mentor. Ces contacts ont apporté aux femmes le soutien continu qui les a aidées à se sentir moins isolées et plus capables.

Stratégies pour accumuler des avoirs (diagramme 3)



Le capital financier : les gains, l'argent et la sécurité financière

Un revenu « morcelé »; faire du revenu tiré de l'entreprise une source principale de revenu de plus en plus importante

Presque toutes les femmes profilées dans les études de cas tiraient leur revenu de plus d'une source. Certaines optaient pour un travail à temps partiel dans le secteur de leur entreprise, tandis que d'autres voulaient simplement devenir indépendantes et avaient besoin d'un revenu additionnel pour boucler le budget.

Créer une « valeur ajoutée »

Particulièrement en région rurale, les femmes prenaient un avoir existant et, par leur travail, lui ajoutaient de la valeur avant de le mettre en marché : par exemple, en transformant les produits de la ferme, elles pouvaient réaliser un profit plus grand au moment de leur vente.

Améliorer l'accès au crédit et à une bonne cote de solvabilité

Les femmes ont adopté diverses stratégies financières pour améliorer leur crédit et leur cote de solvabilité : elles ont notamment demandé à des membres de leur famille de co-signer un emprunt; elles ont demandé des références de crédit; elles ont emprunté de petits montants qu'elles ont remboursés pour emprunter de plus grosses sommes.

La stratégie qu'avaient en commun toutes les participantes au programme était leur participation à la mise sur pied d'une entreprise. Même si l'entreprise n'a pas fait long feu, les compétences financières acquises pouvaient avoir suffisamment d'influence pour établir des fondations à long terme favorables à l'autonomie financière.

Le capital humain : l'employabilité et la capacité de travailler

L'autoévaluation et l'identification des aptitudes transférables

Les participantes aux programmes du CFDE ont toutes reçu de l'aide pour entreprendre une autoévaluation leur permettant d'identifier et de reconnaître les aptitudes qu'elles pouvaient affecter à la création d'une entreprise. Grâce à ce processus d'apprentissage, les femmes ont amélioré leur confiance en elles-mêmes et en leurs habiletés.

La participation à la formation technique et commerciale

Toutes les participantes ont suivi une formation technique ou commerciale. La formation commerciale a compris des cours sur l'économie et exploré les divers éléments d'une entreprise dont l'exploitation, la commercialisation et les finances. La formation technique (par ex. en menuiserie, esthétique, etc.) procure des compétences de base dans le secteur commercial choisi. Dans

le cas des coopératives et des entreprises communautaires, les projets adoptent souvent une stratégie alliant la formation technique et commerciale, bien que l'acquisition de connaissances techniques doive précéder le développement de l'entreprise.

Régler les problèmes de santé

Les participantes aux programmes se présentaient souvent avec des problèmes de santé physique et mentale qui avaient besoin d'attention. Une femme a finalement décidé de se faire opérer pour éliminer une maladie chronique qui l'affectait quotidiennement; d'autres ont trouvé des stratégies pour régler des problèmes de santé qui les harcelaient depuis longtemps et qui freinaient leur progression. Plusieurs ont appris à mieux composer avec le stress.

Le capital personnel : la santé émotionnelle, la spiritualité et la confiance en soi

L'établissement d'objectifs

Un des éléments qui a permis aux femmes d'améliorer leur revenu a été l'établissement d'objectifs à court et à long termes. Au lieu de vivre dans le présent, en « mode de survie », elles ont réussi à augmenter leur espoir et leur capacité de créer un avenir pour elles-mêmes et pour leur famille. L'établissement d'objectifs est au cœur de l'apprentissage autodirigé et du changement.

La confiance et l'estime de soi dérivées du processus de créer une entreprise et de produire un revenu

Lorsque les femmes ont généré leur propre revenu, leur niveau de confiance en elles-mêmes s'est accru. Gagner de l'argent est une expérience très puissante : une fois que les femmes réalisent qu'elles sont capables de gagner un revenu, elles peuvent commencer à envisager un avenir distinct de leur situation de dépendance immédiate. Pour beaucoup de femmes, le processus même de créer une entreprise leur a donné confiance.

Accroître l'aptitude à évaluer et à tirer parti de ses forces personnelles

L'autoévaluation continue des femmes et l'établissement de priorités en vue d'accumuler des avoirs les aide à tirer parti de leurs forces personnelles. Les programmes ont besoin d'aider les femmes à prendre le temps de réfléchir afin de mieux se connaître et de connaître leur rôle dans l'entreprise. La participation à la création d'une entreprise devient alors un processus qui renforce les avoirs des femmes ainsi que les changements de comportement.

Définir et modifier les habitudes relationnelles

Les femmes arrivent à un point dans la création de leur entreprise où elles doivent régler les conflits familiaux et les problèmes de relation avant de pouvoir progresser. Beaucoup de femmes réussissent à le faire à mesure qu'elles s'affirment et qu'elles identifient plus clairement leurs besoins. Par la négociation, elles peuvent obtenir de l'aide et réorganiser les travaux ménagers. D'autres femmes, par contre, viennent à réaliser qu'elles ne peuvent plus rester dans une relation de violence et elles se détachent d'un milieu négatif.

La prise accrue de risques est à la base d'une plus grande estime de soi

Plusieurs femmes ont amélioré leur confiance en elles-mêmes et leur aptitude à prendre des risques. Elles n'étaient plus prêtes à jeter l'éponge facilement; par exemple, elles ont consenti, avec le temps, à faire des appels impromptus qu'elles n'auraient jamais eu la confiance de faire à leur arrivée au programme.

Le capital naturel : l'information, les services et l'infrastructure de base

L'accès au logement

L'accès à un logement adéquat, sans danger et à prix abordable, est un des principaux facteurs qui influencent le progrès des femmes vers l'indépendance financière.

Les stratégies collectives pour réduire les frais d'une entreprise

Les femmes sont originales dans leur façon de travailler ensemble. Plusieurs des participantes aux études de cas ont travaillé en coopération avec d'autres femmes pour réduire leurs coûts et élargir ainsi leurs options.

Établir une infrastructure qui favorise l'essor de l'entreprise

Sans infrastructure pour appuyer leurs nouvelles activités, les femmes ne seraient pas capables de s'engager dans leur entreprise. Les problèmes de garde d'enfants, de transport et de logement ont dû être résolus avant que les femmes puissent trouver le temps et les ressources nécessaires pour s'occuper de l'entreprise. Certaines femmes n'avaient pas de compte bancaire, mais elles en ont ouvert un pendant le programme.

Leçons pour les intervenants

Analyser les stratégies des femmes

Les programmes ont besoin d'examiner de près les stratégies de survie des femmes. À partir de cette base, ils peuvent les soutenir en tissant un réseau interconnecté d'avoirs et en les dirigeant vers la réalisation de leurs objectifs à long terme.

Examiner le rôle du programme en cours de route

Les programmes peuvent aider les femmes à accumuler des avoirs :

- En créant une infrastructure pour le changement, en favorisant et en renforçant l'établissement d'objectifs, la résolution de problèmes et la prise de décisions autodirigés
- En aidant les femmes à ne pas perdre de vue leurs priorités et à maintenir la vitesse acquise
- En facilitant l'accès à divers avoirs tels que : réseaux, contacts, information, formation, crédit et autres ressources
- En bâtissant une communauté au sein de laquelle les femmes peuvent trouver un soutien mutuel et à partir de laquelle elles peuvent créer un milieu favorable au changement
- En jouant le rôle de catalyseur, en aidant les femmes à apporter des changements en renforçant les comportements positifs, et en offrant un encadrement, le soutien du groupe, des mentors et des modèles de comportement.

Les femmes doivent être au centre des initiatives qu'elles prennent. Le rôle de l'intervenant est de créer un environnement qui stimule l'autonomie et non pas de créer d'autres dépendances. Cela soulève la question délicate et souvent compliquée de savoir quand « se retirer » et laisser les femmes souvent aux prises avec des situations difficiles résoudre leurs propres problèmes.

L'élaboration de tactiques exhaustives pour renforcer les stratégies d'accumulation des avoirs

Prenant comme point de départ les renseignements ci-dessus liés à l'accumulation des avoirs, le prochain exposé examinera divers modèles présentant des combinaisons différentes de stratégies pour faciliter l'accumulation des avoirs. En général, cependant, les programmes efficaces offrent un noyau de stratégies :

L'accroissement du capital humain – impartir des connaissances et des compétences spécialisées

La création d'une entreprise devient le port d'entrée pour cet avoir. Les organisations du CFDE ont eu tendance à mettre l'accent sur la formation et l'encadrement combinés pour favoriser la planification et la création d'une entreprise, et sur une formation particulière au secteur, pour impartir des compétences utiles à la création d'une entreprise communautaire ou coopérative (par

ex. un apprentissage en menuiserie). Les programmes efficaces utilisent des approches participatives, autodirigées et fondées sur les pairs qui font participer directement les femmes à un apprentissage pratique dispensé au moment opportun.

L'accroissement du capital social – établir un point d'ancrage dans une communauté qui prend soin des siens et les soutient

Les programmes doivent aider proactivement les femmes à améliorer et à élargir leur réseau de contacts. Les réseaux des femmes doivent être constitués petit à petit. Les programmes financés par le CFDE encouragent les femmes à aller chercher, dans la communauté, les renseignements dont elles ont besoin pour faire une étude de marché et travailler à la création de leur entreprise. Certains programmes exigent intentionnellement que les femmes fassent des visites spontanées chez leurs concurrents pour les interroger et se trouver un mentor. Ces tactiques aident les femmes à surmonter leur résistance à se faire de nouveaux contacts; et à mesure que leur réseau de contacts s'agrandit, elles sont en mesure de constater toute la puissance de la source d'information et de soutien qu'elles ont générée. Des stratégies plus complexes, notamment la constitution de réseaux de femmes d'entreprise, devront être utilisées à mesure que l'entreprise des femmes prend de l'essor et que leurs réseaux s'élargissent.

Le capital personnel – apprendre à croire en soi

Bien qu'il soit important d'insister sur les compétences pratiques nécessaires à la gestion et à la mise sur pied d'une entreprise, les programmes efficaces cherchent davantage à remédier au problème plus personnel de manque de confiance et à son rôle dans la transformation de la personne. Les programmes doivent s'engager à améliorer l'estime de soi des femmes, un processus complexe et subtil, dans le but éventuel d'accroître leur influence sur les membres de leur famille et sur leur entreprise. L'apprentissage autodirigé est particulièrement efficace à cet égard.

Le capital financier et naturel – favoriser l'investissement dans l'exploitation de l'entreprise et les secrets du métier

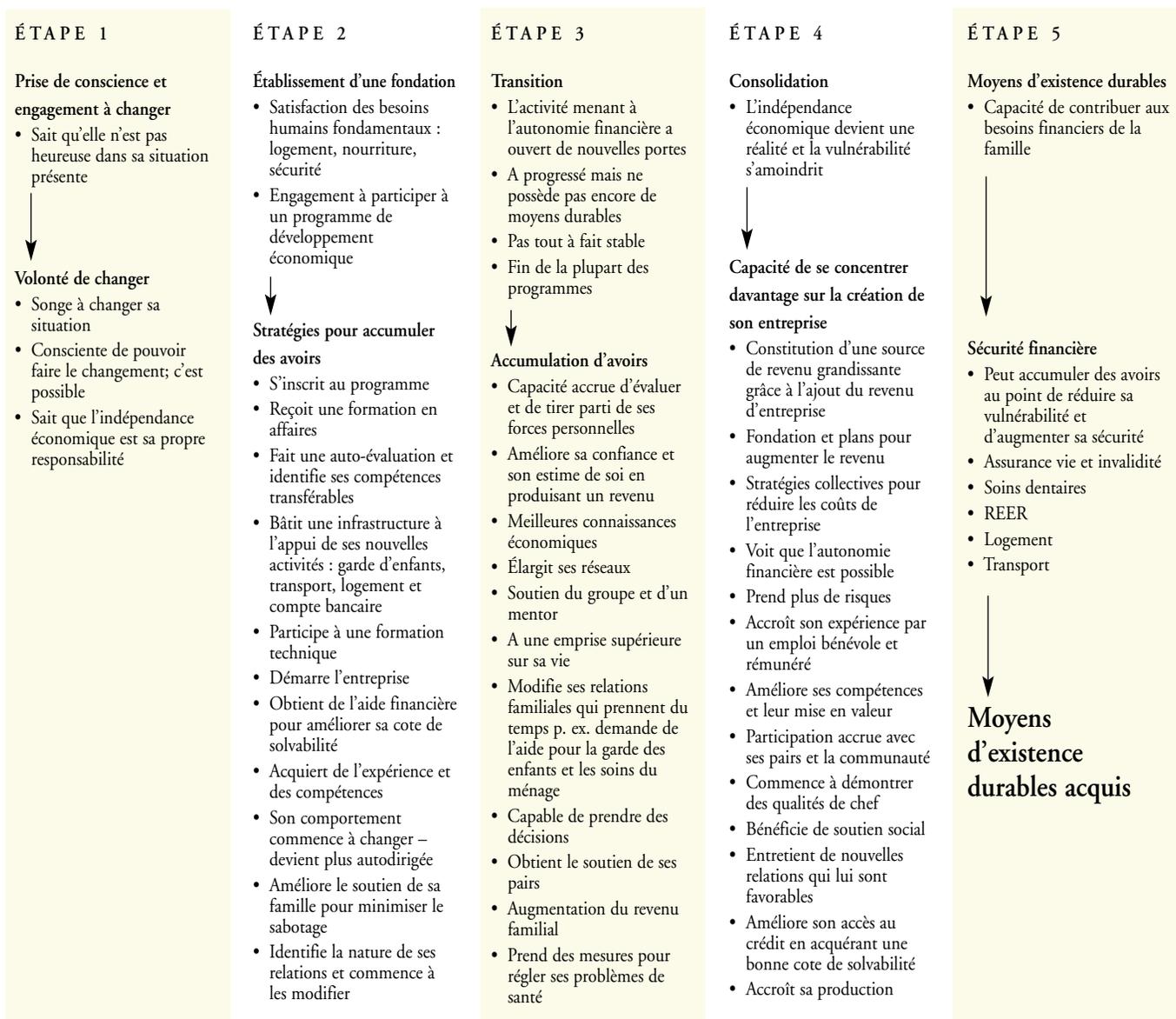
Les programmes ont aujourd'hui beaucoup plus de cordes à leur arc pour élaborer et soutenir un vaste éventail de stratégies d'investissement pour les entreprises des femmes. La majorité de ces stratégies comprennent un volet visant à accroître l'accès au crédit au moyen de crédit d'entraide, de prêts communautaires et d'arrangements spéciaux avec les institutions financières. Malgré ces efforts, obtenir du crédit demeure un problème majeur pour nombre de femmes.

Ce n'est que récemment que certains programmes ont commencé à considérer de nouvelles approches pour enrichir le capital personnel des femmes à l'appui du financement de leur entreprise et à d'autres fins. Les comptes pour le développement individuel (CDI) sont une approche relativement nouvelle qui vise à aider les personnes à faible revenu à accumuler des avoirs et qui n'est qu'à l'état expérimental au Canada ; les CDI sont reliés à un processus à long terme qui cherche à promouvoir des connaissances économiques, à encourager l'épargne progressive, et à inciter les titulaires d'un compte à accroître leurs épargnes en leur remettant un montant d'argent correspondant aux épargnes accumulées.

Une note sur les approches holistiques

Bien qu'une approche holistique soit nécessaire pour appuyer les femmes, une approche exhaustive risque de devenir trop ambitieuse. Il est impossible pour un seul programme de relever tous les défis auxquels font face les femmes marginalisées. Les organisations doivent comprendre clairement leur rôle et la portée de leur travail. Elles ont besoin de travailler dans les limites de leurs compétences spécialisées et de ne pas s'engager outre-mesure. Il est important que les organisations travaillent en collaboration avec d'autres organisations complémentaires à créer des réseaux d'aiguillage et des alliances pour s'assurer que leurs participantes reçoivent le soutien dont elles ont besoin pour progresser à travers tous les méandres que comporte leur transformation personnelle.

Les étapes de la transformation personnelle (diagramme 4)



Danielle

Danielle, une femme qui a quatre enfants, était dans la vingtaine avancée lorsqu'elle s'est intégrée au projet. Elle avait récemment vécu un divorce pénible après quoi son mari avait quitté le pays, la laissant seule pour assurer le soutien économique et émotionnel de sa jeune famille. Pendant leur mariage, son partenaire avait utilisé sa bonne cote de solvabilité pour accumuler une dette importante qu'il continuait d'ignorer. Les finances de Danielle étaient donc sévèrement restreintes : elle avait une mauvaise cote de crédit, peu d'expérience de travail, et un grand nombre de factures. Parce qu'elle choisissait de consacrer la majorité de son temps au soin de ses enfants, elle devait compter sur l'aide sociale et un logement subventionné. Cet engagement envers ses enfants et les restrictions inhérentes de l'aide sociale l'empêchaient de travailler à la maison ou à l'extérieur.

Danielle avait permis à son mari de gérer le budget familial lorsqu'ils étaient ensemble et elle s'est rendu compte de son manque de connaissances financières seulement après le divorce. Elle est arrivée au projet avec très peu d'expérience dans l'établissement d'un budget familial et aucune compréhension de sa mauvaise cote de solvabilité. À cause de ces manques de connaissance, Danielle sentait qu'elle avait peu de contrôle sur sa situation. Elle luttait constamment contre son sentiment d'être victime et devenait facilement frustrée lorsque ses plans n'avançaient pas aussi vite que prévu.

Même si les chances n'étaient pas de son côté, Danielle voulait créer sa propre entreprise. Elle avait reçu une formation en soins esthétiques et décida d'utiliser ses compétences pour créer une entreprise dans ce domaine. À cette fin, elle a suivi des cours d'esthétique et fini par ouvrir un petit commerce. Les frais généraux auraient été trop élevés pour elle si elle n'avait pas mis à contribution son aptitude à se constituer un réseau et à organiser son commerce dans un magasin qu'elle partageait avec d'autres entreprises.

Danielle a travaillé fort pour éliminer ses mauvais antécédents en matière de crédit. Sa famille, contente de voir un changement dans la bonne direction, a accepté de co-signer deux emprunts pour elle qui lui ont suffi pour démarrer l'entreprise. L'argent emprunté lui a servi à développer son commerce et l'a aidée à acheter ou à louer l'équipement dont elle avait besoin. L'expérience de démarrer et de maintenir son propre commerce lui a apporté l'indépendance économique et une perception plus positive de sa vie. Sa cote de solvabilité s'améliore tranquillement à mesure que le revenu qu'elle tire de son commerce s'accroît et que son réseau de contacts professionnels s'agrandit.

transformation

8. Les étapes de la transformation personnelle

Comme nous l'avons constaté au cours de nos interventions avec les femmes à faible revenu inscrites aux programmes de DEC depuis quelques années, les femmes passent par des phases distinctes dans leur transformation personnelle. Les études de cas du CFDE ont reconfirmé la présence d'éléments communs dans les étapes que doivent franchir les femmes pour acquérir des moyens d'existence durables.

Le changement est un processus très personnel et les femmes traversent chaque phase à une vitesse différente; elles ont des préférences et approches uniques, tant pour faire face aux défis qui les rendent vulnérables que pour accumuler des avoirs. Nous avons appris que le progrès n'est pas linéaire : il y a souvent des régressions, et il n'est pas rare que les femmes soient « immobilisées » à un stade ou l'autre par une situation particulièrement difficile qu'elles doivent régler. Notre expérience a démontré qu'il faut au moins deux à trois ans aux femmes à faible revenu pour se constituer une base solide qui leur permettra d'acquérir l'indépendance financière.

En collaboration avec les intervenantes financées par le CFDE, nous nous sommes efforcées de définir les phases du processus. Le diagramme 4 « Les étapes de la transformation personnelle » examine le but, le déroulement et les résultats de chaque étape.

Étant donné que nos cas portent sur des femmes qui ont participé à des programmes de DEC, nous sommes forcées de reconnaître que le processus de changement a été facilité par une intervention. À notre avis, ce sont les femmes qui effectuent leur propre changement. Le rôle des programmes est de favoriser l'établissement d'objectifs, la résolution des problèmes et l'accumulation d'avoirs. Il est difficile d'évaluer avec précision la mesure dans laquelle les étapes ont été déterminées par l'intervention. Il est clair toutefois que par le soutien qu'ils ont apporté, les programmes ont grandement influencé le changement. Nous devons faire remarquer que les étapes de la transformation sont celles que nous avons constatées lorsqu'une femme est attachée à un programme.

Toutes les femmes décrites dans les études de cas semblent avoir traversé des périodes communes dans leur parcours vers l'autonomie financière, malgré que les approches des programmes de création d'entreprise auxquels elles participaient étaient différentes. Nous examinons ci-après les étapes et la dynamique du changement ainsi que la séquence des décisions et des mesures que prennent les femmes pour réduire leur vulnérabilité et accumuler des avoirs.

Première étape : La prise de conscience et l'engagement à changer

Toutes les femmes des études de cas avaient pris la décision de changer leur vie et avaient satisfait à plusieurs des besoins essentiels de leur famille avant de s'inscrire à leur programme de

DEC respectif. Le fait même qu'elles se soient inscrites à un programme démontrait leur désir de changer. Nous savons peu de chose sur le processus à l'origine de leur décision de changer, et leur détermination de prendre en charge leur propre avenir économique.

Cette étape est le point de départ d'un long cheminement vers le changement personnel. Ironiquement, il n'y a pas d'aide financière pour les programmes qui inspirent le processus même du changement qui est, comme nous le savons maintenant, au cœur de l'autonomie financière à long terme. Bien qu'un grand nombre de femmes se débattent pour amorcer le changement, la plupart des programmes de financement sont axés sur les résultats de l'employabilité. Par conséquent, il devient impossible pour les organisations d'investir le temps et les ressources considérables qui sont nécessaires pour aider les femmes à bâtir une fondation pour répondre à leurs besoins fondamentaux et permettre leur engagement. Nous savons depuis quelque temps déjà qu'il existe un grand besoin de programmes qui aident les femmes à évaluer leurs options pour produire un revenu, et de programmes de transition (c.-à-d. qui enseignent une compétence ou un ensemble de compétences particulières pour travailler dans un secteur spécifique) qui les préparent à accumuler un plus grand nombre d'avoirs.

Deuxième étape : L'établissement d'une fondation

Pendant cette période, les femmes construisent une fondation constituée d'une connaissance de soi, d'une planification et d'un épanouissement personnel. En négociant et en remaniant leurs relations familiales, elles commencent à ériger pour elles-mêmes une fondation qui leur permet et qui permet aux membres de leur famille de considérer leurs besoins comme étant importants. Elles apportent parfois des changements dans leur vie sociale pour réduire l'isolement et améliorer leur sens d'appartenance. Elles commencent à tirer de leur entreprise leurs premiers dollars, leur donnant l'impression que l'autonomie financière est peut-être une possibilité.

C'est à cette étape que les programmes de DEC sont le plus intensifs, en facilitant l'établissement d'objectifs, la planification, l'autoévaluation et la formation en efficacité personnelle, le tout dans un contexte de planification d'une entreprise. Les programmes de DEC axés sur la planification d'une entreprise offrent aux femmes un cadre de travail pratique à l'intérieur duquel elles peuvent commencer à faire des plans d'avenir concrets. L'exploration du marketing, du financement, des communications et de l'exploitation d'une entreprise oblige les femmes à penser à elles-mêmes d'une façon différente et à élucider leurs priorités. Le processus apprend aux femmes à devenir autodidactes, à acquérir des compétences en résolution de problèmes, et à améliorer leur sentiment d'appartenance et de prise en charge.

En même temps, elles doivent composer avec les nombreuses forces qui les ont rendues vulnérables dans le passé, trouver une solution à leurs relations problématiques, à leurs problèmes de santé, au sabotage familial, etc. avant de pouvoir s'attacher à bâtir un avenir. Les programmes efficaces aident les femmes à se prévaloir du soutien de leurs pairs pour relever ces défis : les participantes ont la possibilité d'affirmer qu'elles ne sont pas seules à connaître ces problèmes,

de créer un environnement favorable à leur résolution et d'apprendre l'une de l'autre.

Bien que les programmes axés sur le travail indépendant mettent en place des entreprises fondées sur les compétences existantes des femmes, plusieurs coopératives et entreprises communautaires commencent à ce stade à travailler avec leurs participantes afin qu'elles acquièrent les compétences techniques nécessaires à la création d'une entreprise dans un secteur particulier. Pour cette raison, la période consacrée à la mise en place d'une fondation peut être plus longue pour ces programmes.

Troisième étape : La transition

Ordinairement, l'entreprise est encore au stade de démarrage à cette étape et il existe des incertitudes pour les entreprises individuelles comme pour les entreprises collectives. (Le prochain exposé examinera les effets de chaque type d'entreprise et de l'approche utilisée sur la dynamique de l'étape de transition. À titre d'exemple, la dynamique relative au calendrier et aux prises de décisions est différente pour les coopératives, les entreprises communautaires et les entreprises individuelles).

Les femmes continuent d'explorer les nombreux aspects du marketing et de la trésorerie qui assureront le fonctionnement de l'entreprise. À cette étape, l'entreprise produit un revenu et elles en constatent le pouvoir mais l'entreprise n'est pas encore assez profitable pour être viable.

Les femmes peuvent maintenant envisager un avenir économique pour elles-mêmes et commencer à délaissier un passé oppressif et un « présent pressant ». Elles comprennent mieux les forces, les comportements et les relations à long terme qui les retiennent et sont capables d'adopter une façon plus méthodique, progressive, de régler leurs problèmes.

Les femmes font souvent un va-et-vient entre l'étape 2 et 3 au fur et à mesure des événements qui surviennent dans leur vie. Il faut beaucoup de temps pour redresser des relations et des comportements négatifs, et plusieurs des facteurs déstabilisants des stades précédents sont toujours à l'œuvre. Au cours de cette étape, on a donc l'impression que les femmes sont au bord d'un nouvel avenir mais qu'elles peuvent régresser à tout moment si elles ne réussissent pas à rompre avec les anciennes tendances.

Comme à l'étape précédente, l'importance affectée à la création d'une entreprise fournit un cadre pour accumuler des avoirs. Les programmes s'efforcent d'aider les femmes à mettre en œuvre leur entreprise et à acquérir les avoirs essentiels à sa stabilisation en recourant à diverses approches telles que programmes d'apprentissage, conseils sur la gestion d'une entreprise, stages pratiques en milieu de travail, encadrement ou mentorat.

La période de transition représente un moment critique qui peut décider du succès ou de l'insuccès de l'entreprise, que la femme travaille à son compte ou dans une coopérative ou entreprise communautaire. À ce stade, le plan d'affaires de base est habituellement terminé. Les

retards dans sa mise en œuvre surviennent toutefois plus souvent pour des raisons personnelles qu'autrement. L'auto-sabotage est fréquent à cette étape. Les femmes sont souvent dans une impasse, remettant en question leurs décisions, pliant sous le poids et les implications des changements qu'elles sont en train de faire. Elles doivent d'autre part s'assurer d'avoir mis en place des soutiens adéquats avant de s'engager entièrement envers leur entreprise. Ces défis sont encore plus compliqués dans les entreprises communautaires et les coopératives à cause des difficultés associées à la formation du groupe et aux prises de décisions collectives.

Les interventions se terminent habituellement à cette étape, au moment même où les femmes amorcent le long processus de créer une entreprise viable. Un grand nombre d'entreprises échouent parce que les programmes se retirent au moment exact où l'entreprise est le plus vulnérable. Dans le contexte de financement actuel, il est difficile pour les organismes d'offrir un soutien à long terme, au-delà de la période de démarrage, qui est important pour financer l'entreprise et accroître sa production. Mais le soutien nécessaire ne serait pas exigeant. Nous croyons qu'un plus grand nombre de femmes réussiraient si elles bénéficiaient du soutien périodique de leurs pairs, d'assistance technique et d'un encadrement à plus long terme.

La quatrième étape : La consolidation

Après la troisième étape, les femmes ont généralement résolu les principaux facteurs de vulnérabilité qui les retiennent. Au cours de la quatrième phase, les femmes sont capables de tourner leur attention vers l'avenir plutôt que de s'occuper du passé et du présent (des forces qui les rendent vulnérables) et de chercher plus intensément à faire de leur entreprise une entreprise viable. Une attitude « gagnante » se manifeste et les femmes trouvent des solutions originales aux problèmes de logistique et de ressources qu'elles rencontrent en se constituant des moyens d'existence durables. Elles commencent à trouver des sources de revenu additionnelles pour combler les lacunes à mesure que leur jeune entreprise se développe, elles cherchent des stratégies collectives pour réduire leurs coûts et améliorer leur mise en marché, et elles mobilisent du capital pour assurer l'expansion de leur entreprise.

Le moment est venu, à cette étape, d'abandonner l'aide sociale. Mais il arrive souvent que les femmes sont retenues par le régime d'aide sociale. Il existe en effet peu de soutiens, sous forme par exemple d'accès continu aux soins de santé et médicaments gratuits, pour les aider à faire la transition.

Certaines organisations ont commencé à travailler avec les femmes à ce stade, en leur offrant des programmes pour améliorer leurs réseaux d'information et d'affaires, en élaborant des stratégies pour les aider à obtenir du capital, en favorisant leur encadrement et en appuyant les stratégies fondées sur la collaboration pour accroître la production. Des programmes sectoriels établissant un lien entre les entreprises et leurs besoins opérationnels et commerciaux communs ont vu le jour au cours de la dernière décennie. Ces programmes avant-gardistes offrent de nouvelles façons d'encourager les femmes à travailler ensemble pour s'assurer d'avoir des moyens d'existence à long terme.

La cinquième étape : La sécurité financière

À cette étape, il arrive souvent que nous perdions de vue les femmes avec lesquelles nous avons travaillé. Par conséquent, nous ne connaissons pas très bien le dernier pas que font les femmes pour assurer leur sécurité et leur autonomie financière à long terme. Nous avons besoin d'en savoir plus long sur la dynamique entourant la décision des femmes d'abandonner l'aide sociale. Nous savons, toutefois, que le passage de la quatrième à la cinquième étape prend beaucoup de temps et exige un savoir-faire et un investissement plus grands dans l'accumulation des avoirs.

Après deux à quatre ans, la plupart des femmes faisant l'objet des études de cas du CFDE sont encore au stade 3, la Transition. Certaines sont passées au stade 4, la Consolidation, et une d'entre elles est clairement au stade 5, en voie d'acquiescer la sécurité financière sans toutefois avoir des moyens d'existence durables. On dit communément qu'il faut environ cinq ans à une entreprise ordinaire pour devenir solide. Lorsque l'on aide des femmes à faible revenu à créer une entreprise, on ne peut s'attendre à obtenir des résultats plus rapidement. On a besoin également d'élaborer une méthode efficace pour évaluer les résultats afin de mieux comprendre comment offrir ce soutien. Il est nécessaire que les programmes ajustent mieux leurs stratégies au fil du temps afin de pouvoir répondre aux besoins plus compliqués des femmes aux stades avancés de progression vers l'autonomie financière.

Leçons pour les intervenants :

Reconnaître les choix des femmes au cours de leur progression

À mesure que les programmes aident les femmes à changer, celles-ci commencent à mieux se connaître en ce qui a trait à leurs intérêts, à leurs capacités et à leurs limites. La formation en soi les aide à prendre de meilleures décisions sur le genre de moyen d'existence qu'elles veulent adopter. Par conséquent, c'est souvent au cours de la phase de transition qu'elles ajustent leurs stratégies en fonction de leurs besoins et de leurs intérêts et de ceux de leur famille. Plusieurs choisissent de retourner aux études afin de parfaire une compétence qui les rendra plus aptes au travail, certaines trouvent un emploi, d'autres changent complètement l'orientation de leur entreprise et d'autres encore décident de mettre leur projet d'entreprise en veilleuse et d'attendre un moment qui leur convient mieux personnellement. Certaines femmes abandonnent l'idée de créer une entreprise, qu'il s'agisse d'une entreprise individuelle, d'une coopérative ou d'une entreprise communautaire; mais nous savons que la formation liée à la création d'une entreprise peut aider un grand nombre de femmes à progresser vers l'autonomie financière, de quelque manière qu'elles décident d'appliquer leur apprentissage.

Suivre de près l'évolution de la personne et de l'entreprise

Il est important d'ajuster les programmes en vue d'une accumulation d'avoirs simultanée aux deux stades de la transformation personnelle et de la création de l'entreprise étant donné qu'il existe, comme nous l'avons vu dans les études de cas, une solide interrelation complémentaire

entre les deux. Le contenu du programme doit également être modifié au fil du temps pour tenir compte des besoins qui se présentent et les satisfaire.

Nous avons appris que le processus de planifier et de créer une entreprise est particulièrement utile pour accélérer et faciliter la transition vers l'autonomie financière du fait qu'il prend comme point de départ, la situation immédiate de la femme et améliore ses ressources et aptitudes existantes.

Les femmes possèdent déjà de nombreuses aptitudes et avoirs tirés de leur expérience personnelle liée à la gestion du ménage qu'elles peuvent appliquer directement à la création d'une entreprise : par exemple, la gestion d'un budget serré, la créativité avec laquelle elles font plus avec moins, et la capacité de travailler fort et d'exécuter de multiples tâches. La planification d'une entreprise, par ailleurs, facilite l'autoévaluation et l'établissement d'objectifs et de priorités personnels. La mise en œuvre d'un plan d'entreprise exige : concentration, attention, professionnalisme, investissement et engagement. Pour assurer la croissance d'une entreprise, la mise en marché et la dotation en personnel, il faut de la créativité, des contacts, des réseaux d'entraide, de la crédibilité et la capacité d'attirer et de maintenir l'intérêt. En acceptant ces différents défis et rôles, les femmes acquièrent de la confiance et améliorent leur estime de soi tout en prenant en charge leur vie.

Établir des attentes et des échéances réalistes

Aider les femmes à devenir autonomes financièrement est difficile et compliqué. Une attention à long terme est essentielle pour assurer un impact durable : les programmes doivent prévoir une période de cinq à dix ans pour permettre aux femmes d'acquérir des moyens d'existence durables.

Modifier les stratégies de soutien en fonction de l'évolution des besoins des femmes

Les programmes doivent élaborer des stratégies de soutien qui évoluent en fonction des besoins des femmes lorsqu'elles arrivent au stade d'acquérir des moyens d'existence durables. L'accessibilité à des ressources et à une aide opportunes et choisies judicieusement peut améliorer considérablement les chances de succès des femmes et de leur entreprise en voie de consolidation. Cela ne veut pas dire qu'un seul programme doive travailler avec les femmes pendant toute cette période. Il nous faut explorer des moyens durables d'offrir aux entreprises des soutiens appropriés à long terme pour leur permettre de mener à bien la phase de consolidation.

Assurer un personnel de qualité

Le personnel doit être professionnel et engagé et posséder un vaste éventail d'aptitudes et de compétences (surtout dans le domaine des affaires). L'épuisement professionnel est fréquent dans le domaine du DEC précisément parce que le travail est si personnel et exigeant. La grille de transition révèle que les transformations des femmes nécessitent un investissement massif de temps, d'énergie et de ressources. Mais les intervenants peuvent seulement offrir un environ-

nement positif et fertile pour faciliter ces changements; au bout du compte, ce sont les femmes elles-mêmes qui doivent effectuer leurs propres transformations et s'en attribuer le mérite.

Documenter les résultats

Tout le monde conviendra qu'il est important pour les programmes d'afficher des résultats positifs, mais comment définir le succès demeure un sujet fort controversé. La majorité des intervenants considéreraient comme une réussite une femme qui a appris essentiellement à se connaître et a acquis des avoirs élémentaires, et qui décide de retourner aux études : elle réalise son plan et commence graduellement à acquérir les avoirs nécessaires pour atteindre des moyens d'existence durables. Les organismes de financement, par contre, voudraient peut-être voir des résultats plus concrets au niveau du revenu et de l'employabilité.

On ne peut pas tenir compte exclusivement du succès d'une entreprise individuelle, collective ou communautaire pour déterminer le succès des femmes bien qu'à notre avis, il est important que les intervenants s'attachent activement à aider les femmes à continuer de bâtir leur entreprise. Si l'on utilise, pour définir le succès des femmes, leur progression vers l'acquisition de moyens d'existence durables, on peut alors mieux documenter les résultats qu'elles atteignent. Ce modèle de transformation nous donne un cadre à l'intérieur duquel on peut cerner les progrès tant au niveau de l'entreprise qu'au niveau personnel en documentant les avoirs accumulés et en repérant les résultats quantitatifs ainsi que les résultats qualitatifs moins concrets.

9. Conclusion

conclusion

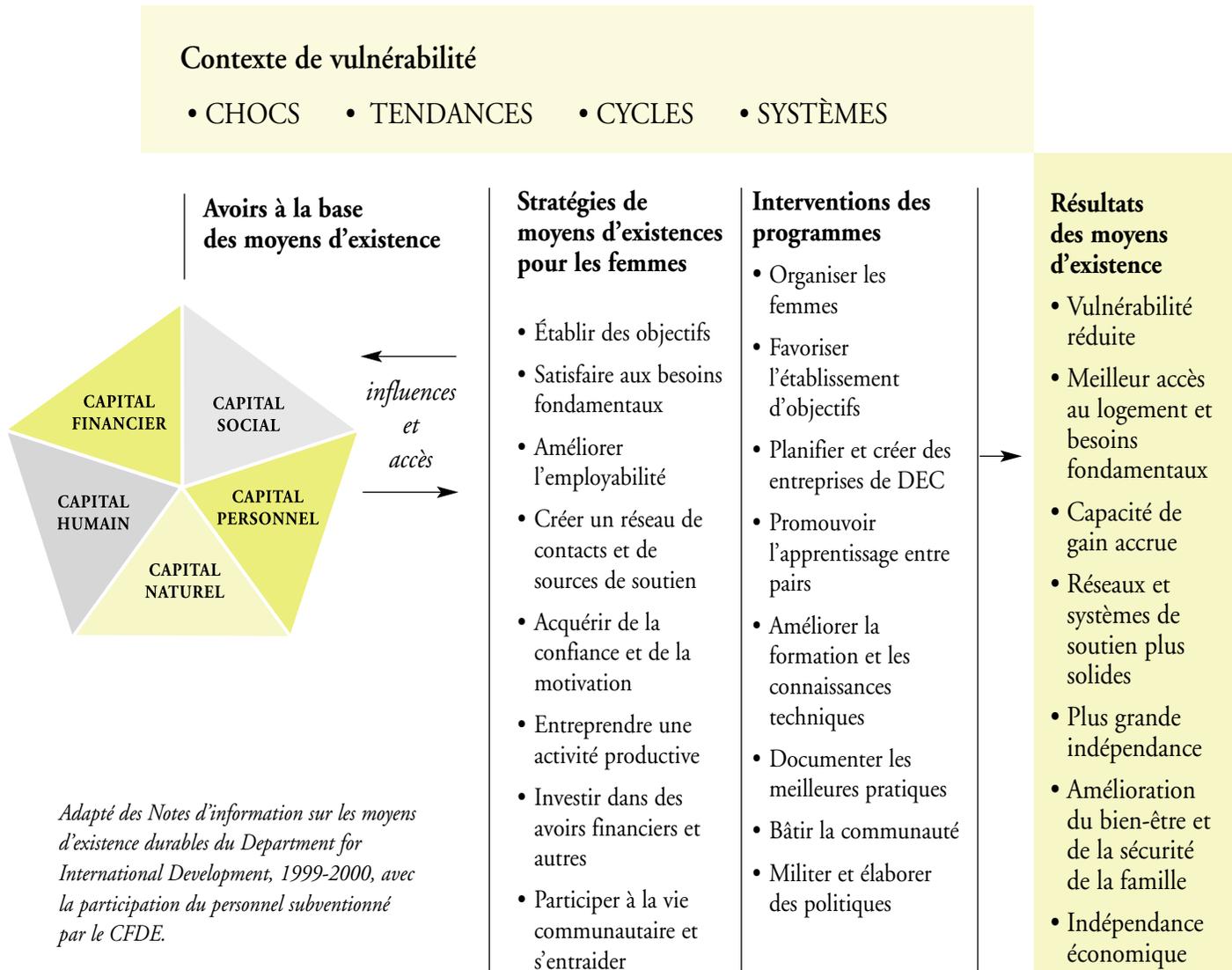
Il existe un besoin de faire plus de recherches et de se renseigner davantage sur la voie qu'empruntent les femmes pour passer de la pauvreté à des moyens d'existence durables.

Ce premier exposé établit une base pour comprendre le contexte et les avoirs des femmes à faible revenu et les changements qu'elles doivent apporter pour passer de la pauvreté à des moyens d'existence durables. Il décrit par ailleurs le cadre de l'approche des Moyens d'existence durables présenté dans le Diagramme 5 du présent document : « Cadre des moyens d'existence durables ».

Comme nous l'avons vu, l'approche des Moyens d'existence durables se prête particulièrement bien au travail avec les femmes à faible revenu dans le contexte du développement économique communautaire. Elle est :

- Centrée sur les gens, prenant appui sur des perspectives au niveau micro tout en reconnaissant l'impact des forces au niveau macro
- Holistique, adoptant une démarche exhaustive pour comprendre les femmes, leurs ressources et leurs besoins
- Positive : son approche fondée sur les avoirs mise sur les forces des femmes
- Axée sur les résultats : son objectif est l'acquisition à long terme de moyens d'existence durables.

Cadre des moyens d'existence durables (diagramme 5)



Notre version du cadre des Moyens d'existence durables est toujours en voie d'élaboration. Nous l'avons déjà ajusté plusieurs fois pour tenir compte avec plus de précision du jeu d'interaction complexe entre les femmes, leurs avoirs et le contexte de vulnérabilité dans lequel elles vivent. En outre, le présent document se veut être la première partie d'une publication plus grande. Il nous a été impossible de traiter ici de tous les éléments du cadre figurant au Diagramme 5. Le Consortium a l'intention de rédiger deux autres volets qui seront consacrés aux éléments suivants qui n'ont pas encore été examinés :

Les modèles d'intervention (Deuxième volet)

Nous allons explorer les diverses approches des programmes mises en œuvre par chacun des organismes subventionnés par le CFDE pour aider les femmes à créer une entreprise qui leur apportera l'autonomie financière. Cette section contiendra des études de cas des interventions utilisées par chaque organisme, pour favoriser notre compréhension des pratiques qui réussissent à aider les femmes à créer des moyens d'existence durables. Nous prévoyons présentement publier ce document en septembre 2001.

Les résultats des moyens d'existence (Troisième volet)

Nous avons collecté des données de base sur les participantes du CFDE et nous projetons d'effectuer un suivi par le biais de groupes de réflexion qui nous fourniront des renseignements qualitatifs additionnels sur la perception qu'ont les participantes de l'impact des divers programmes. Les leçons tirées de notre étude seront incorporées dans notre deuxième exposé en septembre 2001.

Les leçons apprises

Nous avons indiqué qu'il s'agit d'un travail en cours, mais nous avons quand même pu tirer quelques conclusions précoces de notre étude sur la transition des femmes vers l'acquisition de moyens d'existence durables.

La création d'une entreprise est une stratégie de changement efficace pour les femmes

La création d'une entreprise est un excellent point de départ pour favoriser l'autonomie financière des femmes car elle permet aux organismes d'inciter les femmes avec lesquelles ils travaillent à apporter des changements considérables. C'est une stratégie qui, présentement, n'est pas suffisamment subventionnée au Canada et qui mérite plus de soutien.

Investir dans les stades précoce et ultérieur du processus de transformation

Les organismes de financement qui appuient les programmes de préparation à la création d'une entreprise/à l'emploi afin d'aider les femmes à établir une fondation pour favoriser des changements à long terme font preuve de bon sens. Mais il existe en plus un besoin sérieux d'investir dans l'expansion des entreprises des femmes une fois la période de démarrage terminée.

Les délais de financement sont trop courts

La durée de participation des femmes à la plupart des programmes est trop courte pour favoriser des changements durables.

La définition du succès doit être élargie pour tenir compte de la diversité des avoirs

Nous devons adopter d'autres critères que la création d'emploi et le revenu gagné pour définir le succès. Il est important de comprendre les circonstances de la vie d'une femme et de tenir compte de ses progrès au niveau de tous les avoirs, notamment en matière de connaissances, de compétences, de confiance en soi, de sécurité du logement, etc. Nous avons vu que la réalisation de gains simultanés dans tous ces domaines est importante pour que les femmes puissent acquérir des moyens d'existence durables.

Les programmes axés sur les femmes sont plus efficaces pour les femmes plus vulnérables

Les femmes peuvent bénéficier des programmes de création d'entreprise destinés aux hommes et aux femmes. Mais, nous croyons que les programmes autodirigés axés sur les femmes et fondés sur l'entraide réussissent le mieux à mobiliser la transformation des femmes.

Au-delà du financement traditionnel de projets

Les programmes traditionnels de financement de projets ont une durée trop courte, sont trop restrictifs et ne misent pas suffisamment sur le développement. Les organismes de financement ont besoin d'envisager des approches qui reposent davantage sur l'investissement pour financer les projets de création d'entreprises.

*Annexe A – Présentation d’une étude de cas intégrale**danielle***Historique :**

Récemment divorcée, Danielle avait quatre jeunes enfants au moment de s’inscrire au programme de formation au travail indépendant. Elle recevait l’aide sociale et habitait dans un logement subventionné. Son ex-mari avait accumulé des dettes en utilisant sa bonne cote de solvabilité et il ne les payait pas à temps. La cote de crédit de Danielle n’était donc plus en règle.

Danielle voulait ouvrir un « centre d’esthétique » spécialisé dans les soins de beauté, soins de la peau et maquillage répondant à une clientèle multiculturelle. Elle avait eu des emplois peu rémunérés au détail et avait décidé, il y a quelques années, de suivre une formation en esthétique. Bien qu’elle avait été reconnue comme une excellente étudiante, elle n’avait pas travaillé assez longtemps pour se faire beaucoup de contacts dans l’exercice de sa profession.

Nom :	Danielle
Âge :	La vingtaine avancée
Situation de famille :	Divorcée récemment
Personnes à charge :	Quatre jeunes enfants
Milieu rural/urbain :	Demeure dans une agglomération urbaine
Origine ethnique :	Afro-caraiïbe
Habitation :	Logement subventionné
Accès à la garde d’enfants :	Accès à une garderie subventionnée
Transport :	Transport en commun
Sources de revenu :	Aide sociale, argent provenant de la pension de sa mère

Contexte de vulnérabilité

1. Divorce

Dans le cas de Danielle, le divorce voulait dire qu'elle était seule à pouvoir s'occuper de ses quatre jeunes enfants. Son ex-mari ne restait plus au Canada; elle ne pouvait donc pas partager la charge parentale sur une base régulière. Lorsqu'elle est arrivée au programme, ses enfants n'avaient pas vu leur père depuis quelque temps.

2. Manque de logement disponible et à prix abordable

Un logement subventionné était essentiel pour Danielle qui demeurait à Toronto avec quatre enfants et pour qui l'aide sociale était le seul soutien.

3. Relations humaines

Le haut niveau de dettes accumulées par son mari avait grandement érodé l'aptitude de Danielle à prendre soin de ses enfants. Les problèmes financiers avaient contribué à la rupture de leurs relations.

4. Cycle de reproduction

Le fait d'avoir quatre jeunes enfants et d'avoir fondé une famille alors qu'elle était jeune réduisait ses options pour acquérir l'indépendance économique.

5. Manque de connaissances économiques

Danielle n'avait aucune notion élémentaire sur la gestion d'un budget. Elle ne connaissait ni sa cote de solvabilité ni la manière d'établir un budget. Elle avait permis à son mari de gérer les finances familiales et avait abouti avec seulement des mauvaises créances.

6. L'impression de manquer de maîtrise

Cet aspect était un facteur important pour Danielle. Elle avait parfois l'impression d'être une victime et lorsque ses plans n'avançaient pas assez vite, elle devenait frustrée. Cela était visible dans ses relations personnelles et dans ses activités liées à la création de son entreprise.

7. Grand nombre d'emplois peu rémunérés

Danielle avait surtout exercé des emplois dans la vente au détail. Il s'agissait d'emplois sans avenir offrant le salaire minimum et une commission.

8. Racisme/Sexisme

Danielle est une femme intelligente, ambitieuse et grégaire. Si elle avait été de sexe masculin et avait eu une identité ethnique différente, elle aurait peut-être réussi à passer de la vente à un poste d'encadrement. Mais il est important de noter également que Danielle ne possédait aucun diplôme universitaire; son manque d'éducation aurait donc pu également être un obstacle important.

Trois facteurs principaux rendent Danielle vulnérable :

- Le manque de connaissances économiques
- L'impression de manquer de maîtrise
- Le cycle de reproduction

Moyens d'existence durables

Au début du programme	À la fin du programme
<p><i>Capital social (4)</i></p> <ul style="list-style-type: none"> • Un certain soutien de la famille • La participation aux activités sociales • Un cercle d'amis appuyant l'entreprise envisagée • Bonnes relations avec la direction du complexe de logements publics 	<p><i>Capital social (8)</i></p> <ul style="list-style-type: none"> • Co-signature des prêts par des membres de la famille • Soins des enfants par la famille élargie • Réseau de contacts professionnels/d'affaires • Groupe de collègues travaillant ensemble
<p><i>Capital financier (2)</i></p> <ul style="list-style-type: none"> • Petit montant d'épargne • Revenu régulier de l'aide sociale • Mauvaise cote de solvabilité • Aucune connaissance touchant l'accès au crédit 	<p><i>Capital financier (5)</i></p> <ul style="list-style-type: none"> • Accès au crédit (2 emprunts par l'intermédiaire de Calmeadow et Metro Credit Union) • Bourse de 500 \$ accordée par l'organisme de logements publics • Cote de solvabilité améliorée • Revenu régulier de l'entreprise

Au début du programme

Capital humain (3)

- Certificats en esthétique
- Connaissances acquises sur le terrain
- Beaucoup d'énergie
- Bonne santé

Capital personnel (4)

- Optimisme – conviction de pouvoir réussir
- Sens de l'humour
- Image de soi vacillante (facilement portée à douter d'elle-même)
- Force persuasive

Capital naturel (2)

- Demeure dans un logement public
- Pas d'endroit pour travailler, pas d'équipement
- Espace restreint pour elle-même et pour ses enfants

À la fin du programme

Capital humain (8)

- Certificats additionnels pour cours suivis dans l'industrie de l'esthétique
- Compétences pour diriger une entreprise
- Aptitude à déléguer des responsabilités
- Entreprise établie qui acquiert de la réputation

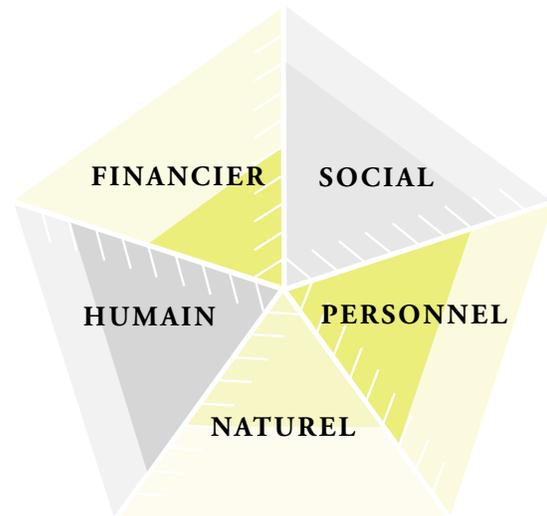
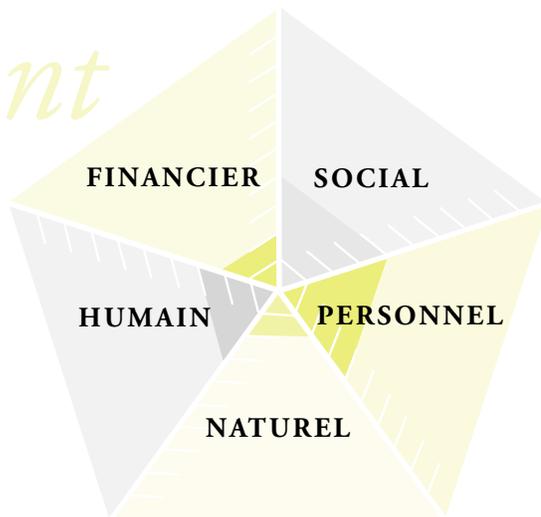
Capital personnel (7)

- Plus grande confiance en soi provenant de petites victoires
- Sentiment de mieux réussir
- Image de soi positive comme femme d'affaires
- Attitude gagnante

Capital naturel (6)

- Demeure toujours dans un logement public
- Partage un magasin de quartier avec d'autres entreprises
- A acheté de l'équipement d'occasion et a loué de l'équipement

avant



après

Stratégies relative aux avoirs

- 1. Stratégies pour accroître le capital social**
 - Témoin d'une activité productive, la famille a accru son soutien
 - Danielle a joint plusieurs groupes de maillage d'entreprises qui lui ont permis de se faire de nouveaux contacts
 - Ses amis l'ont aidée à faire progresser son entreprise en faisant du marketing de bouche à oreille
 - Le programme de formation au travail indépendant a apporté à Danielle un nouveau réseau de contacts qu'elle a mis à contribution pour obtenir de l'aide de ses pairs et échanger des services avec ces dernières
 - La mise sur pied d'une entreprise lui a conféré une plus grande influence et a amélioré sa réputation dans son complexe de logements publics
- 2. Stratégies pour accroître le capital financier**
 - Utilisation de la formation en affaires pour obtenir un emprunt
 - Utilisation du soutien de la famille pour accéder à un emprunt pour son entreprise (co-signature)
 - Création d'une entreprise générant un revenu régulier qui est devenu un complément à l'aide sociale
 - Accès à des emprunts pour améliorer le crédit
 - Amélioration de la cote de solvabilité résultant d'une meilleure connaissance de la gestion financière (connaissances économiques)
- 3. Stratégies pour accroître le capital humain**
 - Participation à un programme de formation au travail autonome
 - Acquisition de connaissances sur les affaires, particulièrement dans le domaine de la vente, du marketing et de la gestion financière
 - Amélioration des compétences en esthétique et obtention de certificats pour assurer la crédibilité professionnelle
 - Identification des compétences techniques devant provenir de l'extérieur et délégation de responsabilités
- 4. Stratégies pour accroître le capital personnel**
 - Confiance en soi tirée de l'entreprise

- Acquisition de compétences en gestion financière (amélioration de la cote de solvabilité)
- Prise d'initiatives, par ex. visites impromptues
- Meilleure visibilité à titre de femme d'affaires attribuable aux activités de relations publiques
- Établissement d'objectifs
- Mise à profit de son talent naturel en commercialisation
- Évaluation et modification de ses relations
- N'a pas abandonné
- Partage de son histoire et acquisition de connaissances

5. **Stratégies pour accroître le capital naturel**

- Élaboration d'une stratégie pour louer un emplacement commercial avec d'autres femmes
- A résolu ses difficultés pour accéder à du capital en obtenant un prêt pour acheter et louer de l'équipement
- A pris des dispositions avec sa famille pour la garde de ses enfants

Étapes de la transformation personnelle :

Première étape : La prise de conscience et l'engagement à changer

Après son divorce, Danielle a réalisé qu'elle avait besoin d'une compétence pour ouvrir ses horizons économiques. Elle n'était définitivement pas contente de sa situation, demeurant dans un logement public et recevant l'aide sociale, et elle voulait que ça change.

Il se peut qu'elle n'ait pas songé à travailler à son compte au début, mais l'idée d'un travail en esthétique lui plaisait car c'était un domaine qui l'intéressait : elle pourrait « aider les gens à être bien dans leur peau ». Ce choix représentait peut-être aussi son propre désir d'être bien dans sa peau.

Deuxième étape : L'établissement d'une fondation

Danielle donnait toujours l'impression d'être optimiste, de croire en l'avenir et de vouloir tirer le meilleur parti de chaque situation. Ce n'était qu'une question de temps avant qu'elle cherche à recevoir une formation et qu'elle demande conseil. Elle a d'abord reçu une formation puis ensuite, un emploi dans le domaine de l'esthétique. Ce fut une bonne expérience qui lui a aussi

ouvert les yeux à la possibilité de créer sa propre entreprise au lieu de simplement chercher un emploi.

Elle a ensuite suivi le conseil d'une travailleuse sociale qui lui a recommandé un programme de formation au travail indépendant. Une fois inscrite au programme, Danielle s'est établie relativement vite dans sa profession, d'abord en travaillant dans les locaux de quelqu'un d'autre, et ensuite, en louant un local avec d'autres femmes d'affaires.

Troisième étape : La transition

Dans le cas de Danielle, cette étape a probablement coïncidé avec la quatrième étape : dès qu'elle a commencé à investir et à emprunter de l'argent pour créer son entreprise, elle a constaté qu'elle pouvait devenir autonome financièrement. Elle a pris beaucoup de risques pour accumuler des avoirs, et contracté une dette pour acheter et louer de l'équipement. Cette approche signifie qu'elle ne peut pas encore produire un revenu suffisant pour devenir autonome financièrement. Mais, elle a vraiment fait preuve d'initiative et rallié tout le monde à sa cause, y compris sa travailleuse sociale et la direction de son complexe de logements publics.

Quatrième étape : La consolidation

Danielle est toujours loin d'avoir acquis des moyens d'existence durables et la sécurité financière. Sa stratégie visant à prendre pignon sur rue représente des frais généraux plus élevés que si elle travaillait à domicile. Mais, parce qu'elle a décidé de louer un local avec d'autres femmes qui exploitent des entreprises apparentées, Danielle a réduit considérablement son risque et ses frais généraux. Elle est, sans l'ombre d'un doute, sur la bonne voie pour acquérir des moyens d'existence durables.

Annexe B - Bibliographie

Asian Neighbourhood Design – Policy Brief. *What is Poverty? What is Self-Sufficiency?*
Janvier 1996, 461 Bush St. Suite 400, San Francisco CA 94108, Tél.: 415-982-2959

British Department for International Development (DFID) / University of Sussex - England,
Institute for Development Studies (IDS), *Sustainable Livelihoods Guidance Sheets*
(Site Web: http://www.livelihoods.org/info/info_guidanceSheets.html)

Ces notes d'information sur l'approche des moyens d'existence durables sont fournies à titre d'information par le DFID. On peut les consulter en ligne ou les imprimer. Elles existent aussi en version pour l'apprentissage à distance et elles ont été traduites en français et en espagnol.

Eberhardt, Marsha, Ferguson, Mary et Pendlebery Martha. *Self-Employment and Enterprise Development Program (SEED) Kit*, Women and Rural Economic Development (WRED), 1997.

Ferguson, Mary et Murray, Janet. *Voices from the Field: Impacts of the Changing Federal Funding Context on Women's Access to Training*, National Women's Reference Group, 1999

Ferguson, Mary, et Murray, Janet. *Exploring Priorities: Women's Economic Development in Canada*, 1997.

Ferguson, Mary. *Self-Employment Programs in Industrialized Countries, SEDI Update: A newsletter for People Involved in the World of Self-Employment and Micro Enterprise*, Self-Employment Development Initiative (SEDI), Toronto, Ontario, Volume 5 N° 1, 1996.

Murray, Janet et Ferguson, Mary. *Ripples Into Waves: A Framework for Assessing the Impact of Self-Employment Programs on Empowerment*. Notes officieuses présentées au Learning, Applications, Models Program (LAMP), un atelier international sur la micro-entreprise tenu à Sri Lanka, commandité par South Asia Partnership, 1995

Stephen, Jennifer. *Access Diminished: A Report of Women's Training and Employment Services in Ontario*, Advocates for Community Based Education and Training for Women, 2000

Torjman, Sherrie. *How Can Communities Reduce Poverty*, Making Waves Vol. 9 N° 2, Centre for Community Enterprise, Port Alberni, Colombie-Britannique.

Le Consortium
pour les femmes
et le développement
économique

Pour de plus amples renseignements, contacter :

Debra Campbell, directrice du projet
Le Consortium pour les femmes et le développement économique
à la Fondation des femmes canadiennes

416 365-1444 poste 223